

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

NOTICE D'UTILISATION DU LOGICIEL	2
---	----------

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Introduction	3
---------------------------	----------

1 - L'entrée en guerre par le système des alliances	4
1- Repères géographiques	
2- La mobilisation générale	

2 - Les grandes phases de la guerre	7
1- Repères	
2- 1914 : premières offensives sur différents fronts	
3- 1915-1917 : guerre de position	
4- Le dénouement et l'armistice	

3 - Sur le front	12
1- Les réseaux de tranchées	
2- Les moyens de communication militaire	
3- L'armement	
4- Logistique militaire	

4 - Le poilu face à la guerre	20
--	-----------

5 - L'effort de guerre	30
1- La mobilisation des femmes	
2- La mobilisation des colonies	
3- L'emprunt national	
4- Réquisitions, restrictions et pénurie alimentaire	

6 - La mobilisation des esprits	35
Censure et propagande	

7 - Les souffrances des civils	38
1- Le génocide des Arméniens	
2- Les premiers camps de concentration	

8 - La Révolution russe	42
--------------------------------------	-----------

9 - Dommages de guerre	45
1- Un bilan humain effroyable : les gueules cassées, l'alcoolisme	
2- Ruines et destructions : la zone rouge, villes et villages	

10 - Le Souvenir	50
1- Tombes du Soldat inconnu	
2- Monuments aux morts	
3- Nécropoles et autres lieux de mémoire	
4- Jour du Souvenir et autres symboles	

11 - La guerre vue par les artistes	54
--	-----------



Doté d'outils interactifs simples, ce programme permet d'intervenir sur les éléments projetés, que ce soit sur un TNI/TBI ou en vidéoprojection ordinaire.

LES OUTILS



Pour écrire ou dessiner / Pour surligner. Choisissez la taille et la couleur avant d'intervenir sur le document.



Pour saisir du texte, cliquez sur l'écran à l'emplacement choisi. Une zone de texte apparaît. Choisissez la taille et la couleur de la police, cliquez à l'intérieur de la zone puis tapez votre texte.



Pour tracer des traits horizontaux, verticaux, obliques, des flèches ou des rectangles.

Choisissez la couleur avant d'intervenir sur le document.



Pour effacer vos tracés, choisissez d'abord la taille de la gomme. Un bouton spécifique permet d'effacer la totalité des tracés en un seul clic.



Pour annuler la dernière action.



Pour masquer / Pour éclairer une zone du document afin de la mettre en évidence.



Pour copier une zone, tracez un rectangle autour de cette zone.



Pour coller la zone. Un clic sur ce bouton duplique la zone qui vient d'être copiée. Cliquez ensuite sur la page pour la positionner à l'emplacement choisi. Attention : dès que la zone sera désélectionnée, le collage deviendra définitif.



Pour réaliser une capture d'écran. Elle est aussitôt stockée dans le dossier défini par défaut dans les options, sous la forme suivante : *Capture d'écran [date/heure].jpg*



Pour zoomer. L'icône "main" permet de déplacer la page pour visualiser la zone souhaitée.



Pour masquer la barre d'outils en bas de l'écran.



Pour basculer entre le mode fenêtre et le mode plein écran.

Pour quitter le programme, cliquez sur la croix en haut de l'écran.

LES ONGLETS

Le premier onglet permet de visualiser les documents (photos, schémas...) et de retourner au sommaire.

L'onglet "Mes pages" permet de composer des pages personnelles sur lesquelles on peut copier-coller des éléments provenant de différents documents, ajouter des annotations, enregistrer et diffuser la page aux élèves...

NOTICE PÉDAGOGIQUE

Pour ouvrir le présent document au format PDF.

INFOS

Pour ouvrir une fenêtre d'informations concernant le document projeté.

OPTIONS

Pour changer le dossier utilisé par défaut lors des sauvegardes, exportations, captures d'écran.

AIDE

Une fenêtre d'aide apparaît. Pour quitter l'aide, cliquez à nouveau sur le bouton "Aide".

AVERTISSEMENT

En 1914, la photographie semble être la meilleure technique pour représenter la réalité de façon incontestable. De très nombreux clichés ont donc été pris au cours de la guerre, que ce soit par des photographes professionnels ou par des soldats amateurs.

Mais les combats eux-mêmes sur les champs de bataille ont été très peu photographiés, vu le danger immédiat. Pour compenser ce manque, on procéda, pendant mais aussi après la guerre, à diverses reconstitutions plus ou moins fidèles à la réalité.

On ne peut évidemment ignorer l'implication de la propagande dans certaines de ces représentations. C'est d'ailleurs un sujet d'étude et de réflexion particulièrement intéressant à aborder avec les élèves.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

En 1914, éclate un conflit d'une ampleur sans précédent.

Le système des alliances diplomatiques donne au conflit une **dimension mondiale** :

- ▶ D'un côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont rejointes par la Turquie et la Bulgarie.
- ▶ De l'autre, la France, la Russie, la Serbie, la Belgique et la Grande-Bretagne s'allient avec le Japon, l'Italie, la Roumanie et le Portugal. Plus tard, les Alliés sont rejoints par les États-Unis, la Grèce, la Chine et plusieurs états sud-américains.

Longue de quatre ans, cette guerre exige un tel engagement de tous qu'elle devient rapidement une **guerre totale** :

- ▶ Dans les tranchées, les soldats sont confrontés à un véritable enfer : souffrances quotidiennes, combats d'une extrême violence.
- ▶ À l'arrière, les civils sont acteurs et victimes de la guerre. L'ensemble des forces humaines, militaires et économiques est mobilisé.
- ▶ Les esprits sont entièrement tournés vers l'élan patriotique.

Les États et les sociétés sortent profondément transformés du conflit qui a engendré :

- ▶ un bouleversement géopolitique du continent européen,
- ▶ de nouvelles formes d'intervention de l'État,
- ▶ une remise en question de nombreux régimes et traditions politiques.

La Première Guerre mondiale se conclut par des traités qui redessinent l'Europe. Ils fixent notamment les nouvelles frontières du territoire allemand. Mais, en négligeant le sort des populations, ils seront le ferment des conflits qui émailleront le XX^e siècle, dont la Seconde Guerre mondiale.

Soulignons que le règlement de ce conflit a fait germer l'espoir d'un nouvel ordre mondial. En 1919, le traité de Versailles introduit l'idée d'une organisation internationale, la Société des Nations, qui se donne pour objectifs :

- ▶ le désarmement,
- ▶ la prévention des guerres (avec une idée de sécurité collective),
- ▶ la résolution des conflits par la négociation,
- ▶ l'amélioration de la qualité de vie.

1- L'entrée en guerre par le système des alliances

Dans les Balkans, l'Autriche-Hongrie et la Russie se disputent les dépouilles de l'Empire Ottoman.

Le 28 juin 1914, l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe de Bosnie (province annexée par l'Autriche en 1908).

L'Autriche-Hongrie adresse un ultimatum à la Serbie qui est soutenue par la Russie.

Cette dernière ordonne la mobilisation générale le 30 juillet 1914.

Le système des alliances entraînent les grandes puissances européennes dans la guerre. Les deux parties en présence sont constituées ainsi :

- ▶ **Triple-Alliance (ou Triplice, ou Puissances centrales)** : Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie*.
Au cours du conflit, ils seront rejoints par la Bulgarie et l'Empire ottoman.
- ▶ **Triple-Entente (ou Forces de l'Entente, ou Alliés)** : Russie, France, Royaume-Uni.
Ils sont rejoints en 1915 par la Serbie, la Belgique, la Roumanie, la Chine, le Japon et l'Italie*,
puis par les États-Unis et la Grèce en 1917.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et à la France.

C'est au moment où l'Allemagne envahit la Belgique, un pays neutre, que le Royaume-Uni entre en guerre (le 4 août 1914).







* Bien que membre de la Triple-Alliance, l'Italie entre en guerre en 1915 du côté de l'Entente, contre la promesse de territoires.



1. Repères géographiques

001		<p>Le système des alliances nouées entre 1914 et 1918 en Europe</p> <p>Cette carte montre la configuration de l'Europe entraînée dans la mécanique des alliances militaires. Les pays de la Triple-Alliance se situent au centre et côtoient de part et d'autre des pays de la Triple-Entente. Cette situation engendre l'existence de plusieurs fronts de guerre.</p>
-----	---	---

2. La mobilisation générale

002		<p>Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche 28 juin 1914</p> <p>L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche (1863-1914) est assassiné par un nationaliste serbe de Bosnie. C'est l'événement qui déclenchera la Première Guerre mondiale.</p> <p>Illustration du journal français <i>Le Petit Journal</i>, paru le 12 juillet 1914</p>
-----	---	--

003		<p>Affiche russe symbolisant la Triple Entente 1914</p> <p>Cette affiche met en scène les personnifications féminines de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la France coiffée d'une cocarde, - la Russie portant une croix orthodoxe, symbole de foi, - le Royaume-Uni portant une ancre, emblème de la Royal Navy. <p>En arrière-plan, une scène de combat est représentée avec armes, canons et cavalerie. Dans le ciel, volent un aéroplane et un ballon dirigeable, on distingue également le souffle d'une explosion.</p> <p>L'Entente Cordiale est un accord diplomatique conclu en 1904 entre la France et la Grande-Bretagne. Il met fin aux rivalités coloniales entre les deux pays et ouvre la voie à une coopération franco-anglaise contre l'expansion allemande en Europe et Outremer.</p>
004	 	<p>Ordre de mobilisation générale 2 août 1914 signé du Ministre de la Guerre et du Ministre de la Marine</p> <p>Dans la journée du 2 août 1914, l'ensemble de la population est informé : chaque commune placarde des affiches sur la voie publique (après que le maire y ait ajouté la date) puis les cloches des églises et beffrois sonnent le tocsin pour alerter les citoyens.</p> <p>"Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées."</p>
005		<p>Appel sous les Drapeaux 5 août 1914</p> <p>En 1914, l'armée française compte 880 000 hommes. La mobilisation, en comptant les réservistes, doit porter ce nombre à 3 580 000.</p> <p>La mobilisation nécessite une organisation logistique imposante, notamment sur le plan des transports. Les chemins de fer sont réquisitionnés.</p> <p>Foule de mobilisés à la gare de l'Est</p>
006		<p>La fleur au fusil 5 août 1914</p> <p>La mobilisation s'est déroulée dans de bonnes conditions, mais pour autant les Français ne sont pas tous "enthousiastes" à l'idée de partir à la guerre.</p> <p>Pour des raisons évidentes de propagande, les images diffusées véhiculent cette idée. En réalité, la population, lassée des nombreuses tensions internationales, accueille l'ordre de mobilisation avec surprise puis résignation (chacun doit remplir son devoir militaire).</p> <p>Colonne de soldats du 66^e régiment d'infanterie marchant, des petits drapeaux au bout des fusils, vers la gare de Tours le 5 août 1914 au matin. Ils arriveront à Flavigny-sur-Moselle (près de Nancy) le 6 août.</p>
007		<p>Et maintenant en avant !</p> <p>Les Alliés considèrent l'Allemagne comme un agresseur ; l'invasion allemande les conforte d'ailleurs dans ce sentiment.</p> <p>Les soldats partent donc dans l'idée de défendre leur pays. L'idée générale est que la guerre sera courte et que les hommes (la majorité des appelés sont paysans) seront de retour pour la moisson.</p> <p>Fantassin du 48^e régiment de ligne de Guingamp à la bataille de Guise Georges Scott, L'Illustration, 12-19 septembre 1914</p>

008		<p>Uniformes militaires français</p> <p><i>Les uniformes de l'armée française sont peu adaptés et très colorés : en 1914, les hommes de troupe portent un long pardessus bleu à rabats (la "capote") et un pantalon garance fourré dans des bottes montant jusqu'aux mollets. Ils n'ont pas de casque mais une simple casquette rouge et bleu.</i></p> <p><i>Cet uniforme s'avèrera beaucoup trop voyant sur le champ de bataille.</i></p> <p><i>Après l'hécatombe du début de la guerre, on opte vite pour l'uniforme bleu horizon et le casque Adrien.</i></p> <p>Collection du Mémorial de Verdun</p>
009		<p>Équipement des fantassins</p> <p><i>L'équipement des fantassins est très lourd : 30 kg de matériel (fusil, baïonnette, étui à munitions, etc.), une gamelle, une musette (sac de toile) et un bidon pour la nourriture et le vin.</i></p> <p>Soldats français devant une entrée de métro, Paris, 1914-1915</p>

2- Les grandes phases de la guerre

Les états-majors entrent en conflit dans la perspective d'une guerre courte.

Mais le bilan humain des premiers mois est si effrayant qu'ils envisagent de nouvelles stratégies militaires, basées sur la défensive : ce sera la guerre des tranchées.

2 fronts principaux se constituent :

► Front de l'ouest : les Allemands surprennent les Alliés en envahissant la Belgique alors qu'elle était neutre, et espèrent atteindre Paris rapidement. Mais les Français les stoppent dans la Marne.

► Front de l'est : les Russes attaquent les Allemands mais ceux-ci ripostent (le front oriental disparaîtra après l'effondrement de la Russie en 1917).

En 1915, les fronts se stabilisent. Chaque nation belligérante tente de percer les positions adverses, mais en vain. La situation s'éternise durant deux longues années.

En 1917, la révolution russe à l'est et l'entrée en guerre des États-Unis bouleversent les équilibres :

- Les Allemands cherchent à percer le front de l'ouest avant l'arrivée des Américains et bombardent Paris.





- Les Alliés, forts des renforts américains, lancent une vaste contre-attaque durant l'été 1918, tandis que les combats cessent sur plusieurs autres fronts (suite à l'effondrement de la Russie).


Les Allemands sont contraints de capituler et signent l'armistice de Rethondes, le 11 novembre 1918.

1. Repères





010	 <p>La Première Guerre mondiale</p>	<p>Frise chronologique</p> <p>Cette frise permet de situer chronologiquement les grandes phases de la guerre les unes par rapport aux autres, ainsi que les événements s'y rattachant : batailles, traités et armistices, génocide arménien et révolution russe.</p>
011	 <p>ZONES DE COMBAT de 1914 à 1918</p>	<p>Zones de combat en Europe de 1914 à 1918</p> <p>Cette carte situe les zones d'occupation et les avancées militaires des belligérants, ainsi que les lignes de front en 1917.</p>
012	 <p>Évolution du Front occidental entre 1914 et 1918</p>	<p>Front occidental de 1914 à 1918</p> <p>Le front occidental, et particulièrement le nord-est de la France, a été un des principaux théâtres de la guerre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les grandes batailles (la Marne, la Somme, Verdun) s'y sont déroulées. - À l'automne 1914, le front s'est stabilisé dans cette région. - Les dernières offensives qui conduisent à la défaite de l'Allemagne y sont lancées.



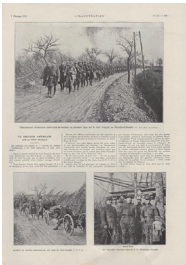


2. 1914 : premières offensives sur différents fronts

013		<p><u>Front de l'est</u> Première offensive russe</p> <p>Conformément au plan franco-russe, une offensive générale est lancée sur le front de l'est, ce qui oblige les Allemands à prélever des troupes à l'ouest, alors que la bataille de la Marne bat son plein.</p> <p>L'Allemagne stoppe l'offensive russe à Tannenberg (26-29 août 1914).</p> <p>1 : Soldats russes en route pour le front 2 : Paul von Hindenburg (à gauche) et Erich Ludendorff définissent leur stratégie pour la bataille de Tannenberg. - Huile sur toile, Hugo Vogel, 1928</p>
014		<p><u>Front de l'ouest</u> Invasion allemande de la Belgique Première bataille de la Marne (6-12 septembre 1914)</p> <p>L'Allemagne envahit la Belgique, alors que c'est un pays neutre.</p> <p>Après des semaines de débâcle, l'attaque est stoppée au cours de la première bataille de la Marne. Sur 240 kilomètres (de Meaux à Verdun), les soldats se battent : sept jours et six nuits de combats acharnés pour éviter que Paris ne tombe aux mains des Allemands.</p> <p>Pour la première fois depuis le début des hostilités, ces derniers fléchissent et reculent. Mais cette bataille aura coûté la vie à plus de 80 000 Français et près de 100 000 soldats anglais.</p> <p>1 : Titre à la Une du <i>Soir</i> : "L'Allemagne viole la neutralité belge." 2 : Soldats français embusqués derrière un fossé, Marne, 6-12 septembre 1914</p>
015		<p><u>La course à la mer</u></p> <p>C'est le nom donné à la dernière étape de la guerre de mouvement.</p> <p>À l'issue de la bataille de la Marne, l'offensive allemande est stoppée et le front s'étend de l'Oise jusqu'à la Suisse : les belligérants tentent de contourner cette ligne par le nord, jusqu'à la mer du Nord. De nombreuses batailles émailleront cette période :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la bataille de l'Aisne, - la bataille de Saint-Mihiel, - les batailles de Picardie et de l'Artois, - la bataille de l'Yser - la première bataille d'Ypres. <p>Mais ces combats, terriblement coûteux en vies humaines (le 22 août sera la journée la plus meurtrière de toute la guerre pour l'armée française) et en matériel, ne débouchent sur aucun succès significatif. Le conflit s'enlise alors dans la guerre de tranchées.</p> <p>Affiche de promotion pour un film militaire officiel sur la bataille de l'Aisne : <i>Enfer sur la rivière "Aisne"</i></p>
016		<p><u>Front du Moyen-Orient</u> Ouverture d'un second front en Orient</p> <p>Face à l'enlisement du conflit à l'ouest, les Britanniques proposent d'ouvrir un nouveau front de guerre.</p> <p>En avril 1915, les Alliés lancent une expédition navale dans le détroit des Dardanelles (péninsule de Gallipoli, Turquie) dans le but d'éliminer l'Empire ottoman et de contrôler les flux maritimes du Bosphore.</p> <p>Débarquement du matériel et des chevaux, Cap Hellès, Gallipoli</p>





017		<p>Bataille des Dardanelles (février 1915 - janvier 1916)</p> <p>La Grande-Bretagne projette une attaque navale, suivie d'un débarquement de troupes au sol. Les Français n'interviennent qu'en complément des effectifs engagés (britanniques, australiens et néo-zélandais).</p> <p>Après plusieurs mois de combats, les Alliés échouent et évacuent leurs positions.</p> <p>Débarquement des troupes françaises à Moudros, île de Lemnos</p>
-----	---	--

3. 1915-1917 : guerre de position sur le front de l'ouest

018	 <p>EN ATTENDANT L'ATTAQUE, DANS LA TRANCHEE Les combattants se guettent et consciencieusement que les attaques commencent les soldats. Des périodes de calme se succèdent alors, durant lesquelles les hommes attendent pendant des heures l'ordre d'engager le combat. Ils restent alors sans rien se distraire.</p>	<p>La guerre de tranchées</p> <p>Les combats ne débouchant sur aucun succès significatif, les états-majors des deux camps adoptent une stratégie foncièrement défensive.</p> <p>Les soldats se terrent dans des tranchées, guettent consciencieusement les lignes ennemies et attendent...</p> <p>Photo extraite du magazine <i>Le Miroir</i> n°57, paru le 27 décembre 1914</p>
019		<p>Des combats terriblement meurtriers</p> <p>Les offensives sont terribles, les armées y investissent de plus en plus de matériel et d'hommes. Les pertes humaines sont effroyables :</p> <ul style="list-style-type: none"> - bataille de Verdun (fév-déc 1916), offensive allemande : environ 300 000 morts - bataille de la Somme (juil-nov 1916), offensive alliée : environ 400 000 morts - le Chemin des Dames (avril-octobre 1917), offensive alliée : environ 500 000 morts <p>Deux soldats anglais, dans une tranchée allemande, après la bataille de Ginchy, Somme, 9 septembre 1916</p>
020		<p>Premières armes chimiques de l'Histoire : Ypres, avril 1915</p> <p>En août 1914, l'armée française lance des grenades remplies de gaz lacrymogène, produit irritant pour les yeux, sur les lignes ennemies.</p> <p>En avril 1915, lors de la deuxième bataille d'Ypres, l'armée allemande utilise un produit plus nocif : le chlore. Sans protection, les soldats français, canadiens et belges souffrent de brûlures aux yeux et des voies respiratoires.</p> <p>Ce sont les tout premiers usages d'armes chimiques dans un conflit.</p> <p>Une attaque au gaz toxique à l'aide de bouteilles de gaz</p>
021		<p>Bataille de Verdun (21 février - 18 décembre 1916)</p> <p>Verdun est le théâtre durant 10 mois d'une terrible bataille d'usure et d'atrocités, au bilan très lourd : plus de 300 000 morts et 400 000 blessés de part et d'autre des lignes.</p> <p>Les Alliés sont pris sous une pluie d'obus allemands qui les anéantit. Grâce à d'impressionnants renforts humains et au prix d'une défense acharnée, ils parviennent à stopper la progression allemande.</p> <p>Parallèlement, les Alliés lancent une offensive sur la Somme, ce qui complique la situation du commandement allemand.</p> <p>Au final, les troupes allemandes sont refoulées sur leurs positions de départ.</p> <p>Soldats français (6^e et 87^e divisions) à la Côte 304, nord-ouest de Verdun, 1916</p>

022		<p>Bataille de la Somme (1^{er} juillet - 18 novembre 1916)</p> <p><i>Menée par le général Foch, la bataille de la Somme a été encore plus meurtrière que celle de Verdun : un peu plus d'un million de victimes (400 000 morts dont 68 000 Français, 206 000 Britanniques, 170 000 Allemands ; plus de 600 000 blessés).</i></p> <p><i>Cette offensive alliée est déclenchée alors que l'effroyable bataille de Verdun fait rage depuis cinq mois. D'aucuns la considèrent comme une attaque inutile et chaotique.</i></p> <p>Troupes françaises lançant une attaque contre les Allemands, front de la Somme, 1916 ou 1918 (photo prise 150 mètres au-dessus de la ligne de combat) - Archives nationales américaines</p> <p>En médaillon : Le Président français Raymond Poincaré et le Maréchal Joseph Joffre visitent le front durant la bataille de la Somme.</p>
023		<p>Entrée en guerre des États-Unis</p> <p><i>Le 2 avril 1917, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne au nom de la liberté. Bien que leurs troupes ne comptent que 200 000 hommes, c'est une aide précieuse pour les Alliés dans les domaines naval, économique et financier.</i></p> <p><i>Aux États-Unis, le service militaire n'existe pas. De grandes campagnes de recrutement sont donc lancées pour engager de jeunes hommes qu'il faut équiper et former avant de les mener en Europe.</i></p> <p>Affiche de propagande : "Je te veux pour l'armée américaine", interpelle Oncle Sam. Un espace vierge est prévu pour ajouter l'adresse du bureau le plus proche.</p>
024		<p>Un secteur américain sur le front français</p> <p><i>Un détachement d'infanterie américaine et une section d'artillerie de tranchée se rendent sur les routes boueuses de Lorraine en première ligne.</i></p> <p><i>Sur le troisième cliché, l'état-major américain effectue un stage de dix jours au Poste de Commandement de l'état-major français.</i></p> <p><i>On remarque que l'article est peu précis quant à la localisation géographique des clichés.</i></p> <p>Page extraite de L'illustration n°3910 du 9 février 1918</p>
025		<p>Assaut allié au Chemin des Dames (16 avril 1917)</p> <p><i>Sur ordre du général Nivelle, les troupes françaises se lancent à l'assaut du plateau du Chemin des Dames (entre l'Aisne et l'Ailette). Malgré l'échec cuisant de cette offensive, l'état-major s'entête à poursuivre le combat. Plus de 60 000 poilus y perdront la vie.</i></p> <p><i>Pour les PCDF, comme ils se définissent ("Pauvres Couillons Du Front"), c'est la bataille de trop ! À partir du mois de mai, dans un réflexe de survie, des soldats se révoltent.</i></p> <p>Assaut allié au Chemin des Dames, avril 1917 - Archives du Queensland, Australie</p>
026		<p>1917 : lassitude et mutineries</p> <p><i>Après trois ans de guerre meurtrière et indécise, les soldats sont épuisés et découragés... Dans un réflexe de survie, mais aussi parce qu'ils entendent parler de la révolution russe (voir 7-3. La révolution russe) et de la propagande pacifiste, ils organisent des mutineries dans les tranchées. Les soldats chantent "L'internationale", arborent le drapeau rouge et revendiquent la paix. Pendant huit semaines, des groupes refusent de monter en ligne, des permissionnaires manifestent dans les gares.</i></p> <p><i>Ces mouvements cessent quand le général Pétain prend des mesures pour améliorer la condition des soldats et réduire les sanctions des mutins.</i></p> <p>Soldats de la brigade russe devant les ruines du cloître des Cordeliers, Reims, début 1917</p>

4. Le dénouement et l'armistice

027		<p>1918 : fin du conflit sur le front de l'est</p> <p><i>La Russie ayant signé un armistice séparé en 1917 à Brest-Litovsk (voir 7-3. La révolution russe), l'état-major allemand redirige rapidement les soldats allemands du front de l'est vers les champs de bataille français.</i></p> <p>Colonne de soldats allemands entre Loivre et Brimont, Marne, 1918 Archives fédérales allemandes, image 102-00178</p>
028		<p>Seconde bataille de la Marne (15-21 juillet 1918)</p> <p><i>Dans le camp des Alliés, l'arrivée des Américains avec des renforts et de nouveaux chars d'assaut plus performants permet de regagner du terrain et finalement de remporter la deuxième bataille de la Marne.</i></p> <p>Troupes françaises sous le commandement du général Gouraud, avec leurs mitrailleuses parmi des ruines d'une église près de la Marne, repoussant les Allemands.</p>
029		<p>Armistice (11 novembre 1918)</p> <p><i>L'armistice marque la fin des combats, mais c'est le traité de Versailles, signé en 1919, qui fixe les termes de la paix.</i></p> <p><i>Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé en forêt de Compiègne, proche de la gare de Rethondes. L'Allemagne est sommée :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - d'évacuer les territoires envahis et l'Alsace-Lorraine, - de libérer les prisonniers de guerre, - de livrer une grande quantité de matériel de guerre (canons, mitrailleuses, avions, flotte navale et sous-marine). <p>1 : Édition du <i>New York Times</i> du 11 novembre 1918 : "L'armistice est signé, fin de la guerre ! Berlin est aux mains des révolutionnaires ; le nouveau chancelier appelle au calme ; le Kaiser déchu s'est enfui aux Pays-Bas." 2 : Signature de l'armistice à Rethondes.</p>
030		<p>Traité de Versailles (28 juin 1919)</p> <p><i>Ce traité de paix, signé entre l'Allemagne et les Alliés, a été élaboré au cours de la conférence de Paris et signé dans la Galerie des Glaces du château de Versailles.</i></p> <p><i>Points principaux :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - création d'une Société des Nations, - l'Allemagne est privée d'une partie de ses territoires (dont l'Alsace, la Moselle et la Meurthe qui reviennent à la France) et de ses colonies, - elle est amputée d'une partie de ses droits militaires, - elle est astreinte à de lourdes réparations économiques. <p>Signature du Traité de Versailles, en présence des délégations signataires</p>

3- Sur le front

1. Les réseaux de tranchées

Plusieurs tranchées, distantes de quelques centaines de mètres, sont reliées par des boyaux sinueux. Profondes de deux à trois mètres, elles sont surmontées d'un parapet élevé avec des sacs de sable. Parfois, des fagots consolident les parois et des rondins de bois recouvrent le sol.

Tranchée de première ligne

Elle est creusée en zig-zag ou en ligne droite, entrecoupée de créneaux pour éviter les tirs en enfilade. Elle est équipée de nombreux postes de tir et de guet, de nids de mitrailleuse et de quelques abris souvent très sommaires. C'est la plus exposée et les soldats y sont régulièrement relevés (théoriquement).

Elle a 3 fonctions principales :

- on y fait feu contre l'ennemi,
- en attaque, c'est le tremplin des fantassins,
- en défense, c'est la première ligne qui repousse l'assaut ennemi.

Tranchée de seconde ligne

Située entre 70 et 100 mètres en arrière de la première ligne, elle sert de repli et d'appui pour une contre-attaque. On y trouve des abris, parfois profonds et couverts, des postes de guet et de soins sommaires.

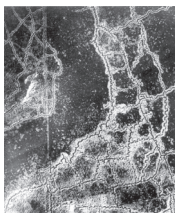
Troisième ligne (tranchée de réserve)

Encore plus en arrière (entre 150 mètres et 2 kilomètres de la première ligne), cette tranchée est en théorie plus sûre ; elle sert de chemin de ravitaillement ou, le cas échéant, de chemin de retraite.


Cette zone est néanmoins souvent exposée à l'artillerie ennemie à longue portée. Fréquemment, il ne s'agit pas d'une vraie tranchée mais d'une zone de stockage de vivres, matériel et munitions, plus ou moins protégée ou fortifiée, où les soldats peuvent prendre un peu de repos. Chaque ligne est reliée aux autres par des boyaux moins profonds, parfois aménagés en chicane pour être mieux défendus.

No man's land

Cet espace, large d'environ 50 à 200 mètres, sépare les lignes ennemies. Il est renforcé par des barbelés (dits aussi "séchoirs") et des pieux. C'est là qu'ont lieu les attaques et que meurent de très nombreux soldats.

031		<p>Réseau de tranchées (1)</p> <p><i>L'aviation a été utilisée pour repérer les tranchées adverses.</i></p> <p><i>Cette vue montre précisément les différentes lignes de tranchées : première ligne, seconde ligne et tranchée de réserve. Elles sont reliées par des boyaux. Entre les deux réseaux ennemis, s'étend le no man's land.</i></p> <p><i>La ligne verticale sur la gauche est tout ce qui reste d'une route.</i></p> <p>En bas à droite : tranchées allemandes / En haut à gauche : tranchées britanniques. Photo prise entre Loos et Hulluch, en Artois, 22 juillet 1917</p>
032		<p>Réseau de tranchées (2)</p> <p><i>Cette vue aérienne montre deux lignes d'attaque allemandes (en bas à gauche), reliées entre elles par quatre tranchées de communication.</i></p> <p>Photo aérienne, nord du village de Thiepval, 10 mai 1916</p>
033		<p>Réseau de tranchées (3)</p> <p><i>Au centre de la photo, on repère aisément la première ligne de tranchée en zig-zag (pour éviter les tirs en enfilade et réduire les effets d'un obus).</i></p> <p><i>En bas à gauche, des barbelés protègent ces postes avancés.</i></p> <p><i>En arrière-plan, la seconde ligne est visible. Un boyau visible en haut à gauche relie les deux réseaux.</i></p> <p>Vue aérienne de la ligne Hindenburg, à Bullecourt, 1920</p>

034		<p>No man's land</p> <p>Le no man's land entre les lignes ennemies est hérissé d'un champ de barbelés. Surnommés "séchoirs", ils sont peu onéreux et très efficaces car il est difficile de les franchir et de les détruire.</p> <p>Beaumont-Hamel, 1916 - Archives provinciales de Terre-Neuve-et-Labrador, Terre-Neuve</p>
035		<p>Schéma d'une tranchée-type</p> <p>Le plus souvent, une tranchée correspond à ce schéma. Elle est profonde de 2 à 3 mètres. La bande de terre face à l'ennemi, appelée parapet, est percée d'ouvertures pour pouvoir tirer. De l'autre côté, le parados protège la tranchée des obus qui peuvent tomber à l'arrière. Les murs sont renforcés (sacs de sable, bois ou grillages) et le sol est recouvert de caillebotis.</p> <p>Schéma issu du manuel de l'infanterie britannique de 1914</p>
036		<p>Tranchée de première ligne</p> <p>La tranchée est consolidée avec des échelles. En bas à droite de la photo, on peut remarquer des obus de mortier.</p> <p>Tranchée britannique, le 8 avril 1917, juste avant l'offensive d'Arras</p>
037		<p>Entrée d'une tranchée</p> <p>En seconde ligne, les tranchées moins exposées sont mieux équipées. Ici, une partie de la tranchée est couverte, le parapet a été consolidé par des sacs de sable.</p> <p>105^e bataillon d'obusiers australiens, 3^e bataille d'Ypres (Passchendaele), 27 août 1917</p>
038		<p>Poste d'écoute en première ligne</p> <p>Juste derrière les barbelés, les postes d'écoute permettent aux soldats de surveiller les lignes ennemies et de guetter le moindre mouvement.</p> <p>Massiges, 1915</p>
039		<p>Aménagement des tranchées</p> <p>Les aménagements dépendent évidemment des lieux et des circonstances. Lors des attaques, certaines tranchées, totalement détruites, deviennent de longues fosses boueuses. Il faut alors tout reconstruire. En d'autres endroits, les tranchées sont souterraines ou recouvertes d'un toit de terre.</p> <p>Entonnoir aménagé, front Ouest, côté allemand, 1914 Archives fédérales allemandes, image 146-1976-076-29A</p>
040		<p>Après la bataille</p> <p>Après les combats, les tranchées sont dévastées et tous les aménagements sont à refaire : protection, consolidation, cheminements, etc.</p> <p>Soldats français photographiés dans leur tranchée, 1916</p>
041		<p>Remise en état des tranchées</p> <p>Quand les obus atteignent les tranchées, les soldats doivent les remettre en état, en consolidant les parois avec des sacs de sable, des palissades ou du grillage.</p> <p>Remise en état des tranchées après l'éclatement d'un obus. Scène reconstituée pour le tournage du film <i>Hearts of the World</i> (l'homme en civil est le réalisateur D.W. Griffith), 1917 - US National Archives</p>

042		<p>Camps à l'arrière du front</p> <p><i>Les bases arrière servent de tampon entre les premières lignes et le reste du pays. Des réseaux de voies ferrées de campagne les desservent. Ici, on remarque un cimetière.</i></p> <p>Détail du camp retranché allemand de Péronne Carte légendée par l'expéditeur, datée du 10 septembre 1916</p>
-----	---	--

2. Les moyens de communication militaire

Une des difficultés majeures que rencontrent les états-majors est le manque de moyens de communication. Quand les messages sont enfin transmis au quartier général, c'est souvent trop tard.

Les méthodes disponibles sont : le téléphone, le télégraphe, le sémaphore, les pigeons voyageurs, les chiens de liaison ou les estafettes cyclistes.

043		<p>Le récepteur à cristal ou poste à galène</p> <p><i>Cet appareil est très utilisé dans les tranchées. Il permet de communiquer en échangeant des signaux en code morse avec les états-majors.</i></p> <p><i>Mais les émetteurs-récepteurs sont volumineux et fragiles.</i></p> <p>1 : Centre de transmission britannique échangeant en Morse, bataille de la Somme, juillet 1916 2 : Signaleur dans une tranchée avec un poste à galène, 1914</p>
044		<p>Pigeon militaire</p> <p><i>Des pigeons voyageurs sont utilisés à des fins militaires pour communiquer sur le front. La téléphonie a beau être en plein essor, il est fréquent que des unités soient isolées ou que des messages doivent être envoyés rapidement sur de grandes distances.</i></p> <p><i>Les deux camps utilisent alors des pigeons voyageurs qui s'avèrent étonnamment efficaces.</i></p> <p>Pigeon équipé par l'armée allemande d'un appareil à obturateur programmé, 1914 Archives fédérales allemandes, image 183-R01996</p>
045		<p>Pigeonnier mobile de campagne</p> <p><i>Les pigeons militaires sont élevés et transportés dans des unités mobiles de campagne, camions spéciaux qui se déplacent au gré des besoins sur différents fronts.</i></p> <p><i>Bien que très efficaces, les pigeons nécessitent des personnes spécialement formées à leur manipulation.</i></p> <p><i>De plus, les pigeons sont désorientés par le bruit des tirs et succombent aux émanations des armes chimiques.</i></p> <p>1916</p>
046		<p>Chien portant un masque à gaz</p> <p><i>Des chiens étaient utilisés comme mascotte pour transporter des plis. Comme les chevaux, on a tenté de les protéger des armes chimiques par des masques.</i></p>
047		<p>Téléphone militaire</p> <p><i>La téléphonie est en plein essor mais les transmissions entre le commandement et les armées ne sont pas aisées.</i></p> <p>Soldats allemands - Archives fédérales allemandes, image 146-1970-038-68</p>

048		<p>Pose d'un fil téléphonique</p> <p><i>On est encore loin de la téléphonie sans fil... Les fils suspendus sont fréquemment coupés et vulnérables aux tirs d'obus. On pense alors à enterrer les fils profondément, mais ce travail est jugé trop long et compliqué.</i></p> <p>Carte postale ancienne</p>
049		<p>Lampe de signalisation</p> <p><i>Ces soldats sont cachés dans un trou d'obus et emploient une lampe de signalisation.</i></p> <p>Soldats britanniques, bois de Fricourt, septembre 1916</p>
050		<p>Cameramen de guerre</p> <p><i>Des films étaient tournés sur le front afin d'alimenter la propagande à l'arrière. Mais, durant les combats, le danger était trop grand. Pour fournir quand même des images, on procède à des reconstitutions de scènes, plus ou moins fidèles à la réalité.</i></p> <p>Cameramen de guerre allemands au travail, front de l'Ouest, 1917 Archives fédérales allemandes, image 183-1983-0323-501</p>



3. L'armement







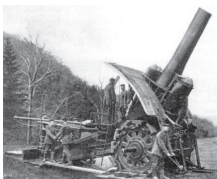
Au cours de la guerre, les armes se diversifient : lance-grenades, lance-flammes, fusils mitrailleurs, etc. Mais le fusil reste l'attribut essentiel du fantassin. Les pistolets sont, eux, réservés aux officiers.






On peut distinguer différents types d'artillerie :







- L'artillerie de campagne (dite aussi artillerie légère) est dédiée principalement à l'appui des troupes d'infanterie en campagne : soit en opérations offensives (mobilité des pièces indispensable), soit en opérations défensives (importance de la puissance de feu).
- L'artillerie lourde est considérée comme utile pour la guerre de siège. Les industries métallurgiques alliées développent durant le conflit un arsenal de canons lourds et mobiles.
- L'artillerie super-lourde et de très longue portée est souvent transportée en pièces détachées ou fait l'objet d'un convoi ferroviaire spécial. La guerre pousse les belligérants à la démesure comme, par exemple, l'obusier allemand *La Grosse Bertha*.
- L'artillerie de tranchée, conçue spécifiquement, est composée de mortiers tirant quasiment à la verticale des charges explosives massives.

Voici quelques exemples d'armes utilisées.

051		<p>Baïonnettes</p> <p><i>Le fantassin de base dispose de quatre armes pour la guerre de tranchées : le fusil, la baïonnette (couteau que l'on met au bout du fusil), le fusil à pompe et la grenade. Jusqu'en 1914, la baïonnette est considérée comme l'arme de l'infanterie au corps-à-corps. Assez rapidement, elle sera substituée par les grenades.</i></p> <p>Image tirée du film britannique <i>La bataille de la Somme</i>, un des tout premiers longs métrages documentaires, sorti dès 1916 (inscrit au Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO)</p>
052		<p>Périscopes</p> <p><i>Un périscopes de tranchée permet de voir ce qui se passe à la surface du sol sans être vu. Aux deux extrémités ouvertes d'un boîtier rectiligne, se trouve un miroir incliné à 45 degrés.</i></p> <p>Utilisation d'un périscopes dans une tranchée française de première ligne, 1915 - BNF</p>

053		<p>Fusil équipé d'un périscop</p> <p><i>Le soldat utilise un fusil équipé d'un périscop. Ce système lui permet de régler son tir sans être vu de la ligne ennemie.</i></p> <p><i>À ses côtés, un observateur peut le renseigner sur ce qui se passe à l'extérieur de la tranchée grâce à son périscop.</i></p> <p>Soldats australiens, Gallipoli (Dardanelles), 1915</p>
054		<p>Artillerie de campagne française</p> <p><i>L'artillerie de campagne (dite aussi artillerie légère) est dédiée principalement à l'appui des troupes d'infanterie en campagne :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - en opération offensive, la mobilité des pièces est indispensable ; - en opération défensive, c'est la puissance de feu qui est importante. <p><i>Au début de la guerre, le principal canon de campagne français est le 75. Mais, face à une artillerie allemande plus puissante, le général Joffre adopte l'usage du 155 C dont la portée est bien supérieure.</i></p> <p>Canon français de 75 mm, 3^e bataille de Krithia, Cap Helles, Gallipoli, 4 Juin 1915</p>
055		<p>Artillerie de campagne britannique</p> <p><i>Un canon tire généralement des obus dont la trajectoire est presque horizontale.</i></p> <p><i>Au début de la guerre, il est utilisé à découvert mais vulnérable aux tirs ennemis. Par la suite, le canon est enfoui dans un trou et c'est un officier observateur qui informe des cibles.</i></p> <p>Canon Ordnance QF 18-pdr, St-Léger-aux-Bois, 3 août 1916</p>
056		<p>Formation type pour transporter un canon de campagne</p> <p><i>Le canon 18-pdr et son caisson à munitions sont tirés par six chevaux conduits par trois cavaliers. Les six artilleurs et leur commandant se déplacent sur leurs propres chevaux.</i></p> <p><i>Au fil des mois, les besoins en munitions sont si exponentiels qu'elles finissent par être livrées directement sur les postes de tir.</i></p> <p>Canon de campagne britannique 18-pdr remorqué par six chevaux, canal du Nord, 1918</p>
057		<p>Canon de campagne lourd</p> <p><i>Ce canon de campagne lourd peut être remorqué soit par un attelage de chevaux, soit par un véhicule mécanique.</i></p> <p>Canon britannique Mk I de 60 livres, Cap Helles, dans les environs de Gallipoli, juin 1915</p>
058		<p>Artillerie lourde</p> <p><i>Les obusiers de 400 mm sont utilisés pour des tirs courbes qui peuvent atteindre jusqu'à 10 km. Le frein hydraulique (toute nouvelle invention) permet de tirer rapidement sans avoir à réaliner le canon.</i></p> <p><i>Durant les premières années de la guerre, l'usage intensif de l'artillerie génère de nombreux problèmes d'approvisionnement en munitions.</i></p> <p><i>Le plus souvent, ce sont des obus à fragmentation ou hautement explosifs. Par la suite, ils sont chargés de gaz.</i></p> <p>Chargement d'un obusier de 400 mm, Royal Marine Artillery, 3^e bataille d'Ypres, 5 octobre 1917</p>
059		<p>La "Grosse Bertha"</p> <p><i>C'est avec ce type d'artillerie que les Allemands sont parvenus à détruire le système de fortifications belges lors de l'invasion de 1914.</i></p> <p><i>L'obus est une arme redoutable crainte par les hommes : il peut anéantir toute une tranchée et causer des glissements de terrain qui engloutissent les soldats.</i></p> <p>Obusier allemand de calibre 420 mm</p>

060		<p>Artillerie super-lourde de très longue portée</p> <p><i>Ces "cuirassés sur rail" allient la puissance et la mobilité. Les canonniers-marins embarqués sur ces trains blindés accomplissent des raids de bombardement d'une précision et d'une rapidité inégalées.</i></p> <p>Train blindé armé de canons de 190 mm - Extrait de <i>L'Illustration</i> n°3911 du 16 février 1918</p>
061		<p>Mortier de tranchée</p> <p><i>Les mortiers sont utilisés pour envoyer un obus quasiment à la verticale. Ils permettent aux tireurs de harceler l'ennemi en coupant les barbelés et en détruisant les bunkers adverses. Le fonctionnement est simple : l'obus est lâché dans le tube et, dès qu'il en touche le fond, le propulseur est mis à feu. Le mortier fournit un tir précis mais lent : les soldats visés ont le temps de s'abriter.</i></p> <p>Photo publiée dans le <i>New York Times</i> le 17 février 1918</p>
062		<p>Mitrailleuse lourde Vickers</p> <p><i>Les mitrailleuses lourdes sont employées de manière scientifique avec des champs de tir calculés. Pour chaque engin, huit hommes sont nécessaires : il faut les déplacer, les entretenir et les ravitailler en munitions. Cela rend ces armes difficiles à utiliser pour l'offensive. Ici, les mitrailleurs sont équipés de masques anti-gaz.</i></p> <p>Mitrailleurs britanniques, près d'Ovillers-la-Boisselle, bataille de la Somme, juillet 1916</p>
063		<p>Gaz de combat</p> <p><i>Des bonbonnes de gaz chloré toxique ont été utilisées lors de la Première Guerre mondiale. Puis des obus à gaz, produits en masse, les ont supplantées. En 1915, les Allemands utilisent pour la première fois une arme chimique mortelle en libérant dans l'atmosphère 150 tonnes de chlore contenues dans des bonbonnes cylindriques.</i></p> <p>Chargement d'une batterie de mortier à gaz Livens, station expérimentale Royal Engineers, Porton, Royaume-Uni</p>
064		<p>Premiers masques anti-gaz</p> <p><i>Au début de la guerre, les soldats utilisent un système de fortune pour se protéger du chlore : ils urinent sur des chiffons qu'ils placent sur leur visage. L'ammoniac contenu dans l'urine réagit au chlore en produisant des chloramines qui limitent les effets du gaz. Cette solution est vite remplacée par des baillons de coton ou des cagoules de toiles imbibées de thiosulfate de sodium.</i></p> <p>Mitrailleurs belges munis des tout premiers masques anti-gaz, 1915</p>
065		<p>Masques anti-gaz : respirateurs à petite boîte</p> <p><i>Après le chlore, les belligérants utilisent un gaz encore plus meurtrier : le phosgène, responsable de 85 % des tués par arme chimique. En 1917, le gaz moutarde est introduit. Plus lourd que l'air, il stagne au sol et reste actif pendant plusieurs semaines. Même s'il n'est pas réellement mortel (sauf à hautes doses), il cause d'abominables douleurs. Pour lutter contre ces gaz hautement nocifs et qui attaquent la peau, on invente des masques plus "couvrants".</i></p> <p>Soldats australiens, Ypres, septembre 1917</p>

066		<p>Les explosifs</p> <p><i>Les mineurs creusent des tunnels qu'ils remplissent d'explosifs, sous le no man's land jusqu'en-dessous des tranchées adverses.</i></p> <p><i>L'objectif est soit de détruire la tranchée ennemie, soit de créer une nouvelle tranchée prête à l'emploi à proximité de l'adversaire. Dans ce cas, les deux camps se précipitent pour occuper et fortifier le cratère.</i></p> <p><i>Quand un mineur détecte un tunnel ennemi en construction, un autre tunnel est creusé et rempli d'explosifs afin de détruire le tunnel adverse.</i></p> <p><i>Parfois, deux tunnels se croisent ; des combats souterrains s'engagent alors...</i></p> <p>Vue depuis un poste d'observation français, 1916</p>
067		<p>À l'écoute de l'ennemi</p> <p><i>Cette photo a été prise dans un tunnel sous le no man's land, à quinze pieds des tranchées allemandes. Derrière les hommes, sont entassées plusieurs tonnes de poudre.</i></p> <p><i>Au premier plan, deux poilus guettent la conversation des Allemands à l'aide d'écouteurs afin de faire exploser la charge au bon moment.</i></p> <p>Reims-Verdun</p>
068		<p>Les chars</p> <p><i>Les Britanniques introduisent des chars pour briser l'impasse de la guerre de tranchée. Mais ils sont trop peu nombreux et difficiles à manier sur terrain chaotique.</i></p> <p><i>Ce sont quand même eux qui mettront fin à la guerre de position et qui relanceront la guerre de mouvement, en 1918.</i></p> <p>Parc de tanks, arrière du front britannique - Photo extraite de L'Illustration n°3911, du 16 février 1918</p>
069		<p>Char britannique Mark I</p> <p><i>Le Mark I est un des tout premiers chars d'assaut opérationnels. Il existe en deux versions :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - la version Male est munie de canons, - la version Female est exclusivement équipée de mitrailleuses. <p><i>Il entre en action durant la bataille de la Somme.</i></p> <p>Bataille de la Somme, 25 septembre 1916</p>
070		<p>Aviation de guerre</p> <p><i>L'aviation de guerre est encore balbutiante et le matériel rudimentaire.</i></p> <p><i>Lors de la première guerre de mouvement en 1914, les pilotes sont chargés d'effectuer des missions de reconnaissance afin de localiser l'adversaire.</i></p> <p><i>À partir de 1915, les escadrons de reconnaissance ont pour mission de :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - dresser une carte du réseau de tranchées ennemi, - permettre à l'artillerie de tirer sur des cibles qui sont invisibles du poste de tir, - communiquer à l'infanterie en temps réel les mouvements des adversaires. <p><i>Mais les pilotes ont du mal à communiquer avec leurs appareils radio : ils peuvent émettre des informations, mais ne peuvent recevoir de message, faute de récepteur.</i></p> <p>Lieutenant-Colonel Bishop, 60^e escadron de l'Aviation royale britannique devant son biplan Nieuport 17, 1917</p>
071		<p>Raid de bombardement</p> <p><i>À partir du moment où les troupes sont stationnaires dans les tranchées, les avions prennent une importance capitale. Les pilotes embarquent des bombes qu'ils lâchent sur des dépôts de ravitaillement ou autres lieux stratégiques.</i></p> <p>Installation de bombes sous un bombardier allemand Gotha, novembre 1917 Archives fédérales allemandes, image 146-1971-045-48</p>

4. Logistique militaire

072		<p>Transport ferroviaire</p> <p><i>Au début de la guerre, les Allemands s'emparent du principal axe ferroviaire, ce qui leur permet d'acheminer efficacement les troupes et le ravitaillement vers le front.</i></p> <p><i>Les Français sont contraints d'utiliser la route : un réseau secondaire trop étroit pour être performant.</i></p> <p>Août 1915 - Archives fédérales allemandes, images 104-0332 et 104-0176</p>
073		<p>Transport routier vers le front</p> <p><i>Privés d'un réseau ferroviaire efficace, les Français utilisent le réseau routier.</i></p> <p><i>En ce qui concerne le ravitaillement alimentaire, des autobus parisiens livrent la nourriture à l'arrière du front à des intendances de campagne. À partir de là, des cuisiniers ou des volontaires ravitaillent les soldats en première ligne, souvent au péril de leur vie.</i></p> <p>Route principale menant au front à Pozières, près de Contalmaison, Somme, 28 août 1916</p>
074		<p>Ravitaillement en vin</p> <p><i>Le vin provient de toutes les régions de France, il est livré en tonneaux à l'arrière du front. De là, des soldats, à tour de rôle, assurent les "corvées de pinard".</i></p> <p><i>Tout au long du conflit, les quantités ne cesseront d'augmenter, ce breuvage étant considéré comme un réconfort pour les poilus.</i></p> <p><i>En 1918, le Parlement fixe la ration quotidienne à 3/4 de litre.</i></p> <p>1917</p>
075		<p>Transport d'obus de mortier</p> <p><i>Ces soldats transportent à la main des obus de mortier (surnommés "Pommes au caramel", "toffee apples").</i></p> <p>Soldats britanniques, Acheux, Somme, 28 juin 1916</p>
076		<p>La Voie sacrée</p> <p><i>Début 1916 à Verdun, l'armée française est anéantie. Pétain, nouvellement nommé au commandement, réorganise toute la logistique :</i></p> <p><i>De jour comme de nuit, 6 000 véhicules acheminent vers le front les combattants français, le ravitaillement et évacuent les blessés. Ils empruntent la seule route possible, étroite et sinueuse, régulièrement empierrée, nommée la "Voie sacrée" qui relie Bar-le-Duc à Verdun.</i></p> <p><i>En 9 mois, 2 400 000 hommes sont transportés et plus de 1 000 000 tonnes de munitions.</i></p>

4- Le poilu face à la guerre



Deux mois : c'est le temps que devait durer la guerre. Lors de la mobilisation, les soldats, confiants, partent "faire leur devoir". Mais, avec l'enlisement du conflit, on entre dans une guerre d'usure. L'avancée des soldats est précédée à chaque fois par une gigantesque préparation d'artillerie. Foch dit : "L'artillerie conquiert le terrain, l'infanterie l'occupe."

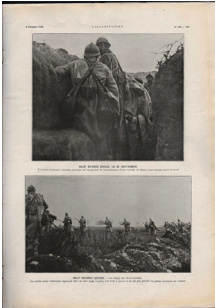





La vie du poilu devient un enfer : dans les tranchées, les conditions de vie sont épouvantables. Les combats s'apparentent à des carnages et, entre les offensives, il faut attendre les deux pieds dans la boue et lutter contre les rats, les maladies, le désespoir...





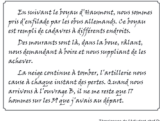

En 1917, les hommes sont épuisés, physiquement et moralement. La colère gronde et quelques mutineries désorganisent les lignes. En réponse, l'état-major décrète trois ou quatre jours de repos à l'arrière du front. Pour que les soldats désœuvrés ne sombrent pas dans le désespoir, bon nombre d'officiers cherchent à les occuper à tout prix par diverses corvées et besognes : ravitailler en soupe les hommes en première ligne, enterrer les cadavres, chasser les rats, distribuer le courrier, ou encore passer en revue l'uniforme et le paquetage.




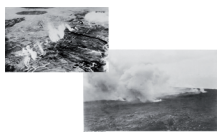



L'heure du courrier est un moment de réconfort : on lit et relit la lettre reçue, avec bonheur et nostalgie, c'est un moment sacré qui replonge le soldat dans sa vie d'avant. Les combattants répondent avec soin, dédramatisant parfois, mais ils n'oublient jamais de dire à leurs proches qu'ils les aiment.








Le réconfort, c'est aussi la fraternité qui unit les poilus. Risquer sa vie ensemble, partager la promiscuité des tranchées créent des liens de camaraderie incompréhensibles pour les civils et ceux de l'arrière.







077		<p>Attaque à la baïonnette</p> <p><i>Durant la première année de la guerre, le poilu attaque à la baïonnette, appuyé par une artillerie peu performante et la cavalerie. Ce dessin a été réalisé par un artiste de guerre anglais qui relate un épisode de la bataille de la Marne.</i></p> <p><i>Revirement de situation : Les troupes françaises chassent les Allemands à Meaux</i></p> <p><i>Lors de la bataille de la Marne (du 6 au 19 septembre), la situation est inversée : le Général Joffre a décidé qu'il était temps de repousser l'ennemi et les Armées Alliées ont repris l'offensive sur tout le front.</i></p> <p><i>Partout, les Allemands se sont repliés et, en quatre jours, ils ont perdu environ 50 miles (80 km). Les Alliés ont maintenu la pression, capturé des centaines de prisonniers et pris beaucoup de matériel.</i></p> <p><i>Ce combat désespéré s'est produit près de May-en-Multien, au nord-est de Meaux, où ce croquis a été réalisé. Lorsque les Allemands ont commencé à faiblir, ils ont été ardemment poursuivis par l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie françaises. L'artillerie a renversé la dernière batterie allemande dans le village (à gauche), et sans se mettre à couvert, l'infanterie a chargé l'ennemi.</i></p> <p>Première bataille de la Marne, près de Meaux, 1914 - Extrait de <i>The Graphic</i>, journal illustré anglais paru le 26 septembre 1914</p>
078		<p>Dernières vérifications avant l'attaque</p> <p><i>Les soldats se préparent à attaquer, ils vérifient leurs baïonnettes. Ils sont en "ordre de bataille", c'est-à-dire qu'ils portent une musette sur leur dos, un tapis de sol laminé à la ceinture, en-dessous de la gamelle qui contient leur ration alimentaire.</i></p> <p><i>Au premier plan à droite, l'officier porte l'uniforme d'un autre grade pour ne pas être repéré.</i></p> <p>Régiment royal de fusiliers, près de Beaumont-Hamel, Somme, juillet 1916</p>







079		<p>Les poilus à l'attaque (1)</p> <p><i>Bien que la presse soit soumise à la propagande, ces clichés rendent compte de la mission des poilus en première ligne.</i></p> <p><i>Ce reportage retrace une attaque des lignes allemandes par l'infanterie coloniale française, sur un front de 25 kilomètres, d'Auberive à Massiges, avec les commentaires suivants :</i></p> <p>1- Neuf heures douze, le 25 septembre - Des Marsouins (infanterie coloniale) sont accroupis sur les gradins de franchissement d'une tranchée de départ, trois minutes avant le bond.</p> <p>2- Neuf heures quinze - La charge sort de la tranchée.</p> <p>Bataille de Champagne, 25 septembre 1915 - Extrait de L'Illustration n°3788 du 9 octobre 1915</p>
080		<p>Les poilus à l'attaque (2)</p> <p>3- Les Marsouins, à quelques mètres en avant de la tranchée dont ils sont sortis, rectifient l'alignement et s'avancent en ligne impeccable sur la tranchée allemande.</p> <p>4- La première vague d'assaut ayant franchi les tranchées ennemies de première ligne, nettoie à fond les terrains conquis, fouillant tous les boyaux et cheminements.</p> <p>5- Attaque de la deuxième ligne ennemie : charge sur la butte dite "de Wagram".</p> <p>6- En terrain conquis : les troupes de poursuite suivent les troupes d'assaut.</p> <p>Bataille de Champagne, 25 septembre 1915 - Extrait de L'Illustration n°3788 du 9 octobre 1915</p>
081		<p>Dans les tranchées de première ligne</p> <p><i>Après 1915, les soldats quittent moins souvent les tranchées : la moindre charge à la baïonnette est sanctionnée par une riposte nourrie de l'artillerie adverse.</i></p> <p><i>Allongés, les soldats se cachent de l'ennemi, tandis qu'un observateur scrute les lignes adverses. Son rôle est de signaler le moindre mouvement au tireur d'élite.</i></p> <p>Bataille d'Arras, 1916 - Archives fédérales allemandes, image 183-R05951</p>
082		<p>Tranchée de réserve</p> <p><i>Pour atteindre le champ de bataille, les combattants ont une marche épuisante à effectuer à travers les trous boueux, les ruines et les cadavres.</i></p> <p><i>La tranchée de réserve protège les soldats qui sont prêts à attaquer. À 100 mètres de là, les combats font rage.</i></p> <p>Bataille d'Arras, Tilloy-lès-Mofflaines, 10 avril 1917</p>
083		<p>Les artilleurs</p> <p><i>Dissimulés dans des trous d'obus, les artilleurs opèrent en appui de l'infanterie qui combat sur le plateau au-dessus de la crête.</i></p> <p>1 : Escouade canadienne, crête de Vimy, bataille d'Arras, 1917 2 : Mitrailleuse britannique, près de Feuchy, bataille d'Arras, avril 1917</p>
084		<p>L'infanterie</p> <p><i>Les fantassins sont actifs sur le champ de bataille. Appuyés par les tirs d'artillerie, ils ont pour mission de gagner du terrain, coûte que coûte, en bataillant jusqu'au corps-à-corps.</i></p> <p>1 : Avancée de l'infanterie britannique, bataille de Morval, Somme, 25-28 septembre 1916 2 : Combats entre soldats allemands et français dans un paysage dévasté creusé de tranchées sommaires, nord de la France, 21 juin 1917</p>



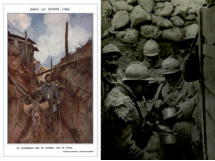



085		<p>Sentinelle</p> <p><i>De jour comme de nuit, les sentinelles scrutent le champ de bataille, à la recherche du moindre mouvement suspect.</i></p> <p><i>Sur cette photo, l'observateur est aux aguets tandis que ses compagnons se reposent dans la tranchée.</i></p> <p>Sentinelle britannique, 11^e bataillon du régiment du Cheshire, bataille de la Somme, près de la voie d'Albert à Bapaume, Ovillers-La-Boisselle, juillet 1916</p>
086		<p>Observateur</p> <p><i>Cet observateur anglais (avec son casque Brodie et des bandes molletières) surveille les lignes ennemies. Un trou est prévu à cet effet entre les sacs de sable qui protègent la tranchée.</i></p> <p><i>Sur la seconde photo, l'observateur français (équipé d'un casque Adrian) utilise lui aussi un orifice creusé dans la paroi pour voir sans être vu.</i></p> <p>1 : Tranchée de Ovillers, Somme, 1916 2 : Forêt de Hirtzbach, Haut-Rhin, 16 juin 1917</p>
087		<p>Verdun : la violence à son paroxysme</p> <p><i>Déclenchée en février 1916, la bataille de Verdun est l'une des plus dévastatrices, des plus inhumaines et la plus longue : 300 jours et 300 nuits de combats intenses, plus de 300 000 victimes (françaises et allemandes) et 500 000 blessés.</i></p> <p><i>Les Allemands lancent une offensive, qu'ils espèrent décisive, le 21 février 1916 : une pluie d'obus pilonne les positions françaises sans discontinuer.</i></p> <p><i>Deux millions d'obus sont tirés en deux jours. Ce déluge de fer et de feu, perçu à 150 km à la ronde, décime les troupes, déchiquette les forêts et laboure le terrain.</i></p> <p>Explosion d'une grenade, Verdun, 1916 - Archives fédérales allemandes, image 183-R29963</p>
088		<p>Fer, feu, boue : la triade infernale</p> <p><i>Sous un déluge d'obus, dans un décor lunaire, les survivants français défendent leurs positions avec courage, désespoir, sacrifice et abnégation.</i></p> <p><i>Outre le combat, ils doivent :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - organiser une surveillance de tous les instants, - consolider les tranchées détruites par les tirs ennemis, - assurer le ravitaillement (dans les pires moments, les fantassins n'auront ni eau ni repas). <p>Troupes françaises dans une tranchée allemande capturée, 1916</p>
089		<p>Un témoignage</p> <p><i>"En suivant le boyau d'Haumont, nous sommes pris d'enfilade par les obus allemands. Ce boyau est rempli de cadavres à différents endroits. Des mourants sont là, dans la boue, râlant, nous demandant à boire et nous suppliant de les achever. La neige continue à tomber, l'artillerie nous cause à chaque instant des pertes. Quand nous arrivons à l'ouvrage B, il ne me reste que 17 hommes sur les 39 que j'avais au départ."</i></p> <p>Adjutant-chef Daguenet, 321^e régiment d'Infanterie, non daté</p>
090		<p>Un environnement insalubre</p> <p><i>Autour du fort de Douaumont, les obus ont creusé des cratères humides et boueux.</i></p> <p><i>Ce paysage de dévastation d'après la bataille témoigne de ce que fut le quotidien des combattants de Verdun : la soif, la faim, la stagnation dans la boue, l'angoisse de la mort, l'atroce fatigue, le tonnerre de l'artillerie, parfois les gaz, les hurlements des blessés, la lente agonie des mourants...</i></p> <p>1 et 2 : Accès au fort de Douaumont, 1917</p>





091		<p>La boue des tranchées</p> <p><i>Les combattants vivent perpétuellement les deux pieds dans la boue. À cause de l'exposition prolongée de leurs pieds à l'humidité et au froid, de nombreux soldats attrapent une maladie dite "le pied de tranchée", infection qui peut mener à la gangrène, voire à la mort.</i></p> <p>Près de Gueudecourt, Somme, hiver 1916-1917</p>
092		<p>Exiguité et promiscuité</p> <p><i>En première ligne, les tranchées sont très étroites. Les hommes entassés au fond du boyau, se terrent... Toute tête qui dépasse peut être la cible d'un tireur d'élite. À tout moment, un obus peut exploser dans la tranchée, tuant ou blessant plusieurs poilus.</i></p> <p>1 : Soldats australiens (53^e bataillon, 5^e division), bataille de Fromelles, 19 juillet 1916 2 : Soldats anglais, front Ouest, 1916</p>
093		<p>Le "tourniquet"</p> <p><i>Face à la débâcle vécue par les troupes françaises à Verdun, Pétain réorganise la défense :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - il renforce les effectifs (de 150 000 hommes en février, on passe à 525 000 en avril) ; - il instaure le "tourniquet" pour que les soldats se relaient régulièrement sur le terrain. On estime ainsi que 70 % des poilus ont combattu à Verdun. <p>Troupes de réserve françaises traversant une rivière sur le chemin de Verdun</p>
094		<p>Bombardement avec obus au phosgène</p> <p><i>Dans cette guerre de position, les belligérants sont condamnés à investir de plus en plus de forces, un armement de plus en plus puissant et des armes chimiques de plus en plus toxiques. Après le chlore, ce sont des obus au phosgène qui sont envoyés sur les lignes ennemies. On estime à 100 000 le nombre d'hommes gazés durant cette guerre.</i></p> <p>1 : Attaque britannique au gaz précédant l'offensive de la Somme, juin 1916 (Montauban est en haut à gauche derrière les lignes allemandes ; Carnoy en bas à droite derrière les lignes britanniques) 2 : Tirs de barrage, explosion de grenades, Verdun, 1916</p>
095		<p>Champ de bataille dévasté</p> <p><i>L'état du champ de bataille témoigne de la violence des combats. Les obus éclatent partout et pourtant il faut continuer, dépasser les morts et les blessés, avancer...</i></p> <p>Soldats australiens, bois du Château de Hooge, Ypres, 29 octobre 1917</p>
096		<p>Après la bataille</p> <p><i>Tout au long de la guerre de position, les batailles sont de véritables carnages. Les belligérants sont condamnés à engager toujours plus d'hommes, toujours plus de munitions... sans que les lignes de front n'évoluent de manière significative.</i></p> <p>Batterie de mortier allemand, champ de bataille ravagé entre Bapaume et Arras, 1914 Archives fédérales allemandes, image 146-1975-006-20</p>
097		<p>Seul, en attendant la relève</p> <p><i>Ses camarades sont tombés. Ce poilu attend la relève des corps par les brancardiers. Cette aquarelle témoigne de toute la sauvagerie de cette guerre, et des souffrances morales endurées par les survivants.</i></p> <p>Thiaumont, 1916 Aquarelle de P. Roblin, parue dans L'Illustration n°3909 du 2 février 1918</p>

098		<p>Prise de positions ennemies</p> <p><i>L'infanterie a gagné du terrain, elle a conquis quelques mètres. L'état-major vient inspecter la position prise.</i></p> <p>Commandement allemand inspectant une tranchée anglaise, front occidental, 1918 Archives fédérales allemandes, image 183-R29407</p>
099		<p>Un "feldgrau" allemand</p> <p><i>Le poilu français et le "feldgrau" allemand (en référence à la couleur gris-vert de l'uniforme de l'armée allemande) souffrent tout autant : les conditions de vie, le danger et la promiscuité avec la mort sont les mêmes. Le regard de cet homme est significatif de l'état d'épuisement physique et moral dans lequel il se trouve.</i></p> <p>Bataille de la Somme, 1916 - Archives fédérales allemandes, image 183-R05148</p>
100		<p>Brancardiers (1)</p> <p><i>Ces brancardiers luttent dans la boue jusqu'aux genoux pour transporter un blessé à l'infirmerie. Le désespoir et l'angoisse qui percent dans le regard de ces hommes témoignent des conditions épouvantables dans lesquelles ils survivent.</i></p> <p>Boesinghe, 1^{er} août 1917</p>
101		<p>Brancardiers (2)</p> <p><i>Il arrive que les blessés restent de longues heures sur le champ de bataille à attendre les secours. Leurs cris et leurs appels emplissent l'air de leurs souffrances. Une fois installés sur le brancard, ils sont ballotés par les brancardiers jusqu'au poste de secours.</i></p> <p>Bataille de la crête de Thiepval, fin septembre 1916</p>
102		<p>Évacuer les blessés</p> <p><i>Au plus fort des combats, ce sont les soldats eux-mêmes qui, la plupart du temps, se chargent de transporter les blessés jusqu'au poste de secours.</i></p> <p>Extrait du film <i>La Bataille de la Somme</i>, un des tout premiers longs métrages documentaires, sorti dans les salles londonniennes dès 1916</p>
103		<p>Soins d'urgence après un bombardement</p> <p><i>Les postes de secours en première ligne sont souvent surpeuplés. La nuit, les soins se font dans l'obscurité pour ne pas attirer l'attention de la sentinelle ennemie. Dans l'urgence, les règles d'hygiène (lavage des mains et des plaies à l'eau bouillie, rasage, etc.) sont négligées. On soigne comme on peut, c'est-à-dire souvent sans aucune drogue calmante (à part peut-être la gnôle).</i></p> <p><i>Le soldat, à gauche de la photo, a le regard hébété d'un homme en état de choc.</i></p> <p>Position avancée australienne, près d'Ypres en 1917</p>
104		<p>Le retour des blessés</p> <p><i>Une fois soignés dans l'urgence, les blessés qui le peuvent n'ont d'autre idée en tête que de fuir le champ de bataille. D'ailleurs, ils font souvent des envieux car une "fine blessure" offre un séjour à l'hôpital, dans un vrai lit.</i></p> <p><i>Sur cette photo, un prisonnier allemand aide quelques blessés britanniques à rejoindre l'arrière, après l'attaque de Bazentin.</i></p> <p>Bataille de la Somme, 19 juillet 1916</p>

105		<p>Soldats allemands morts</p> <p><i>Pour beaucoup, la mort est au bout du chemin. Sur le champ de bataille, gisent des cadavres. Le "marmitage" des obus empêche souvent qu'ils soient ramassés rapidement : l'odeur de la mort envahit l'air jusqu'aux tranchées voisines.</i></p> <p>Bataille de Guillemont, Somme, septembre 1916</p>
106		<p>Inhumation des soldats</p> <p><i>Dès que les circonstances le permettent, les soldats creusent les tombes de leurs compagnons morts et les enterrent.</i></p> <p><i>Le règlement stipule que les soldats soient inhumés sous le contrôle d'un officier de santé. Mais, de fait, les médecins sont mobilisés dans les centres de secours ; le plus souvent, ce sont donc des camarades ou des prisonniers ennemis qui se chargent seuls de l'inhumation. Le mort est enterré dans son uniforme, avec sa plaque matricule et ses effets, parfois mis dans un linceul de fortune.</i></p> <p><i>Les tombes sont creusées sur le lieu de mort du soldat, elles sont soit individuelles soit collectives.</i></p> <p><i>Dans le no man's land, le danger immédiat empêche de ramasser les soldats morts. Ce n'est qu'à la fin de la guerre qu'on nettoya les champs de bataille jonchés de cadavres et de restes humains.</i></p> <p>1 et 2 : Cimetière de guerre allemand, forêt d'Argonne, Meuse, mai 1915 - Archives fédérales allemandes, images 104-0174 et 104-0130 3 : Scanné de L'illustration n°3908 paru le 26 janvier 1918 4 : Soldats allemands enterrant des victimes (probablement britanniques) dans une fosse commune, près de Fromelles ou Vimy, 1916 ou 1917</p>
107		<p>Travaux de nuit</p> <p><i>De jour, les observateurs et les tireurs d'élite rendent les mouvements périlleux. C'est donc la nuit que les soldats effectuent certaines tâches :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - les travaux de remise en état des premières lignes, - les déplacements de troupes et de matériel, - la reconnaissance des défenses ennemies. <p>Remise en état des lignes, Cambrai, 12 janvier 1917</p>
108		<p>Pose des fils barbelés</p> <p><i>Les soldats sont chargés de poser des fils barbelés en amont de leur première ligne pour freiner la progression des adversaires. Ce travail s'effectue de nuit pour ne pas être repéré.</i></p> <p>Devant Berry-au-Bac, mars 1916 Aquarelle de P. Roblin, parue dans L'illustration n°3909 du 2 février 1918</p>
109		<p>Consolidation des positions</p> <p><i>Après la bataille, les troupes engagées consolident leurs positions en creusant des tranchées. Du bois et des matériaux sont amenés à travers les boyaux de communication. Une grande partie de ces mouvements s'effectue de nuit.</i></p> <p>Soldats canadiens, crête de Vimy, avril 1917</p>
110		<p>Lassitude et mutinerie</p> <p><i>Au printemps 1917, les soldats sont épuisés, découragés et révoltés de mourir pour rien. Toutes les armées sont concernées.</i></p> <p><i>Ainsi, des unités françaises se soulèvent à la suite de l'offensive Nivelle sur le Chemin des Dames. Des tracts circulent pour inciter les soldats à déposer les armes.</i></p> <p><i>Les mutineries s'arrêtent en mai-juin quand Pétain réduit les sanctions disciplinaires des insurgés et prend des mesures pour améliorer la vie des soldats.</i></p> <p>Tract extrait de 1917, les mutineries de l'armée française, Guy Pedroncini, coll. Archives Julliard-Gallimard, 1968</p>

111		<p>La Chanson de Craonne</p> <p><i>Cette chanson contestataire est née de la crise morale qui a sévi dans toutes les armées. Censurée par le commandement militaire en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives, elle est pourtant fredonnée clandestinement dans les tranchées.</i></p> <p><i>Craonne est un village près duquel de terribles combats ont eu lieu le 16 avril 1917.</i></p>
112		<p>Épuisement</p> <p><i>De jour comme de nuit, les soldats de première ligne doivent rester éveillés : il faut surveiller, combattre, réparer, etc. Ils luttent perpétuellement contre la fatigue. Arrivés en zone arrière, ils s'écroulent dans l'herbe, leurs armes non loin d'eux.</i></p> <p>Hommes du régiment royal du Warwickshire, bataille de la Somme, juillet 1916</p>
113		<p>Repos en première ligne</p> <p><i>Dans une tranchée de première ligne, le repos n'est pas assuré. On s'allonge comme on peut et on espère que la pause sera suffisamment longue : la tranchée n'est qu'à 100 mètres des lignes ennemies...</i></p> <p>Reims-Verdun, été 1917</p>
114		<p>L'heure du courrier</p> <p><i>L'heure du courrier est un moment sacré pour les poilus qui, avec bonheur et nostalgie, retrouvent à travers quelques mots leur vie d'avant. Loin du front, les familles attendent anxieusement des nouvelles de leurs soldats, signe qu'au moins ils sont encore en vie...</i></p> <p><i>Chaque jour, circulent des centaines de milliers de lettres et de cartes postales dans lesquelles le soldat a interdiction de préciser sa position géographique, de transmettre des idées pacifistes, et de dévoiler ses conditions de vie.</i></p> <p><i>C'est le Bureau central militaire de Paris qui est chargé de censurer le courrier : en quatre ans, ils vérifieront près de 4 millions de plis.</i></p> <p>Courrier visé par le bureau de la Censure, février 1918</p>
115		<p>Jeux de cartes</p> <p><i>Les soldats en première ligne sont régulièrement relevés. Ils regagnent alors l'arrière-front, où ils passent quelques jours de repos.</i></p> <p><i>Craignant le désordre et l'ivresse de leurs troupes, bon nombre d'officiers cherchent à les occuper à tout prix avec des exercices ou des corvées.</i></p> <p><i>Mais les soldats ont malgré tout du temps libre qu'ils occupent de diverses manières. Ici, ils jouent aux cartes.</i></p> <p>Soldats britanniques sur un tas d'obus de mortier (surnommés "pommes au caramel"), juillet 1916</p>
116		<p>Artisanat de tranchée ou "Art du Poilu"</p> <p><i>Beaucoup de combattants ont un métier "manuel" dans le civil : ils savent donc travailler le bois, le métal ou le fer.</i></p> <p><i>Durant le temps de relâche, ils recyclent ainsi les matériaux environnants et fabriquent :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - des objets utilitaires (par exemple, des coupe-papiers ou des lampes à huile, réalisés à partir de grenades vidées de leur contenu), - des objets artistiques exprimant des messages. <p>1 : Poilus décorant des douilles d'obus, 1916 2 et 3 : Exemples d'artisanat de tranchée : vases à décor floral Art nouveau, réalisés dans des douilles d'obus ; coupe-papier composé d'éléments de munitions en laiton</p>

117		<p>Apprendre le français</p> <p><i>Le temps de répit est aussi l'occasion de séances d'instruction. Ici, les régiments non francophones apprennent le français dans les tranchées.</i></p> <p>Couverture parue dans <i>The Literary Digest</i> du 20 octobre 1917</p>
118		<p>Les journaux de tranchées</p> <p><i>Dès la fin de 1914, quand s'installe la guerre de position, des journaux paraissent dans lesquels des poilus écrivent pour d'autres poilus.</i></p> <p><i>Ils rédigent leurs articles entre deux attaques quand ils sont en première ligne, ou quand ils font relâche à l'arrière. Leur journal est soigné malgré le froid, la pluie et la fatigue : ils l'illustrent, le dactylographient éventuellement, puis le dupliquent avec des moyens de fortune.</i></p> <p><i>Considérés comme distrayants, les journaux de tranchées sont encouragés par les autorités militaires qui contrôlent les écrits.</i></p> <p><i>Au sein de l'armée française, pas moins de 500 titres sont parus, mais leur durée de vie a souvent été très courte (de quelques numéros à une centaine).</i></p> <p>1 et 2 : <i>L'écho des gourbis</i>, journal des tranchées publié par le 131^e régiment d'infanterie territoriale 3 : Franck Malzac, illustrateur de <i>L'écho des gourbis</i></p>
119		<p>Le ravitaillement</p> <p><i>Les repas sont préparés par des cuisines roulantes situées à l'arrière des lignes.</i></p> <p><i>Chaque jour, des cuisiniers ou des volontaires risquent leur vie pour livrer la ration des soldats de première ligne. Ils doivent veiller à ne pas renverser la soupe malgré l'éclatement des obus.</i></p> <p><i>Fréquemment, la nourriture n'arrive pas ou la ration est incomplète ; au mieux, elle arrive froide. Les hommes réchauffent alors leur pitance au moyen de lampes à alcool solidifié.</i></p> <p>1 : <i>Dans la Somme</i> (1916) - Croquis de guerre, François Flameng 2 : Soldats français dans une tranchée de première ligne, 1917</p>
120		<p>L'alimentation</p> <p><i>La ration quotidienne du soldat français est de : 750 grammes de pain, 500 grammes de viande (la "barbaque"), 100 grammes de légumes secs (les "fayots") ou de riz, du café, du lard pour la soupe, du vin ("pinard"), du sucre et de l'eau de vie (la "gnôle").</i></p> <p>Canadiens dans les tranchées, France, 1916</p>
121		<p>Corvée d'eau</p> <p><i>À tour de rôle, les soldats sont chargés de ravitailler la troupe en eau. Mais l'eau potable est rare. On préfère boire du café... et du vin.</i></p> <p>Argonne, mai 1915 - Archives fédérales allemandes, image 104-0153</p>
122		<p>Corvée de pinard</p> <p><i>Le "pinard" est le consolateur de tous les maux du poilu.</i></p> <p><i>Le breuvage distribué aux poilus est un mélange de vins de toutes provenances, de mauvaise qualité, le seul impératif étant de servir une boisson uniforme à 9° d'alcool.</i></p> <p><i>Mais le vin a le goût du terroir et réconforte le combattant.</i></p> <p>1917</p>

123		<p>Distribution de pinard</p> <p><i>La distribution du vin est très réglementée.</i></p> <p><i>En 1915, l'Intendance militaire, comprenant que le conflit va durer, ajoute à l'ordinaire du soldat un 1/4 de litre de vin, considérant que c'est un breuvage réconfortant.</i></p> <p><i>En janvier 1916, le Parlement vote le doublement de la ration quotidienne. Puis en janvier 1918, la ration passe à 3/4 de litre.</i></p> <p>Distribution de vin dans une tranchée en hiver</p>
124		<p>Vin et musique dans l'abri</p> <p><i>Quand ils ne sont pas occupés par des corvées ou des exercices, les soldats passent leur temps libre à boire et à chanter. Le vin est une telle "béquille" que beaucoup de soldats sombrent dans un alcoolisme chronique.</i></p> <p><i>Des campagnes de sensibilisation seront menées après guerre (voir 8-1. Un bilan humain effroyable)</i></p> <p>Carte postale non datée</p>
125		<p>Hygiène corporelle</p> <p><i>Rester propre est impossible. Il est fréquent que les poilus gardent leurs vêtements et chaussures, un mois durant. Ici, un barbier rase un de ses compagnons, tandis qu'un soldat se lave les cheveux.</i></p> <p><i>Les conditions sanitaires sont déplorables : la boue, les rats, les poux, les mouches, les excréments, la proximité des cadavres, l'air vicié des abris, les fumées et vapeurs toxiques ont raison de la santé des soldats.</i></p> <p><i>De nombreuses maladies font leur apparition : gangrène, dysenterie, choléra, typhus, etc.</i></p> <p>Barbier français dans les tranchées, 1916-1917</p>
126		<p>La permission</p> <p><i>À partir de 1915, le soldat a droit à une permission tous les quatre mois.</i></p> <p><i>Après l'avoir attendue avec impatience et appréhension, son retour à l'arrière l'emplit souvent de désillusion : le décalage est si grand...</i></p> <p><i>Cette carte postale, incitant à participer à l'effort de guerre (voir 6. La mobilisation des esprits), utilise un registre sentimental pour mobiliser les esprits : un soldat en permission retrouve sa fille qui fixe le lecteur et semble lui dire : "Souscrivez pour la France qui combat ! Pour celle qui chaque jour grandit."</i></p> <p>Carte postale d'Auguste Leroux, 1916</p>

La trêve de Noël 1914

Au milieu de cet épouvantable carnage, il est arrivé que des soldats de lignes ennemies se mettent à fraterniser : *Live and let live* (Vivre et laisser vivre) est une expression issue de tels instants.

L'exemple le plus connu est la trêve de Noël 1914 qui a eu lieu sur le front près d'Ypres. La rigueur des conditions de vie et le calme relatif des jours précédents ont favorisé un tel rapprochement : tout d'abord, en laissant l'ennemi récupérer ses blessés et ses morts gisant sur le *no man's land*, puis en échangeant des chants de Noël et quelques paroles. Presque toutes les photos de cet événement ont été censurées et détruites, ce sont les témoignages des soldats qui permettent de relater cet épisode.

Malheureusement, dans d'autres secteurs du front, les combats se poursuivent sans trêve... Malgré tout, chaque troupe essaie de fêter Noël avec les moyens dont elle dispose.

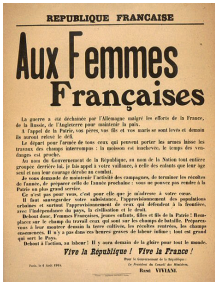


127		<p>Les Allemands fêtent Noël</p> <p><i>Les troupes tentent de fêter Noël. Ce document paru dans un journal allemand met en images l'allégresse des soldats recevant des paquets de leurs proches.</i></p> <p>Illustration parue dans un journal allemand, 30 décembre 1914</p>
128		<p>Noël à l'arrière du front</p> <p><i>Les soldats cherchent à recréer une ambiance "comme à la maison" : gramophone, table blanche et fleurs.</i></p> <p>Soldats français à l'arrière du front, 25 décembre 1914</p>
129		<p>L'oie de Noël</p> <p><i>Une broche de fortune construite avec des fusils permet d'assurer la cuisson des oies de Noël.</i></p> <p>25 décembre 1914</p>
130		<p>Du gui !</p> <p><i>Des soldats ont ramassé du gui pour fêter la nouvelle année.</i></p> <p>Soldats anglais, 30 décembre 1914</p>

5. L'effort de guerre

1. La mobilisation des femmes





Avant la Première Guerre mondiale, le taux d'activité féminin est déjà important (en 1906, le travail féminin représente 37 % de la population active) : les femmes ont joué un rôle essentiel lors des révolutions industrielles.

La Première Guerre mondiale ne marque donc pas l'entrée des femmes sur le marché du travail mais occasionne un redéploiement au sein des différents secteurs d'activité : elles quittent les secteurs traditionnels (textile) pour entrer dans le monde de l'industrie et de l'usine moderne (chimie, automobile, armement). Le cas des "munitionnettes" apparaît à cet égard révélateur dans la mesure où elles effectuent des travaux dangereux (production d'obus et de cartouches) jusque-là traditionnellement réservés aux hommes.

131		<p>Appel de Viviani 6 août 1914</p> <p><i>Au début du XX^e siècle, le "placard" informe les populations des événements officiels. Il est affiché dans les lieux publics et sert de relais d'information entre les élus et la population (les journaux sont encore peu diffusés auprès des classes populaires).</i></p> <p><i>En 1914, on croit à une victoire rapide. Ce communiqué demande aux femmes d'agriculteurs d'assurer le bon déroulement des moissons et des vendanges avant le retour des soldats.</i></p> <p><i>Plus tard, quand on comprend que la guerre va durer, on fait appel aux femmes pour pallier le manque de main d'œuvre dans les usines, notamment dans l'armement. On les persuadera que leur participation contribuera à la victoire et permettra aux hommes de rentrer plus rapidement chez eux.</i></p> <p>Placard relatant le discours officiel de René Viviani (1863-1925), président du Conseil</p>
132		<p>Les "munitionnettes"</p> <p><i>Les "munitionnettes" désignent les femmes qui travaillent dans les usines d'armement. Pour bon nombre d'entre elles, c'est la première fois qu'elles abandonnent leur rôle traditionnel de mère au foyer pour exercer une activité salariée.</i></p> <p><i>En France, les usines d'armement recrutent en premier lieu les civils, les hommes réformés et les "coloniaux". Les femmes sont appelées en dernier recours.</i></p> <p><i>À la fin de la guerre, 420 000 femmes travaillent dans les usines d'armement françaises, contre plus d'un million au Royaume-Uni.</i></p> <p>Fabrique nationale de remplissage, Chilwell, 1917</p>
133		<p>Le travail des "munitionnettes"</p> <p><i>Dans les usines d'armement, le travail est répétitif, et même souvent fait à la chaîne. La pénibilité est également due au poids des obus.</i></p> <p><i>Les "munitionnettes" travaillent debout, de 10 à 14 heures d'affilée, sept jours sur sept, de jour comme de nuit. Les réglementations du travail ont été suspendues pour pouvoir participer à l'effort de guerre.</i></p> <p><i>En quatre ans, les femmes ont fabriqué 300 millions d'obus et plus de 6 milliards de cartouches.</i></p> <p>1 : Production d'obus, Royal Arsenal, Woolwich, Londres 2 : Femmes mettant au point des échantillons en bois, New Gun Factory, Royal Arsenal, Woolwich, Londres</p>

134		<p>Travail des "munitionnettes" britanniques</p> <p><i>En haut : deux femmes équipent les obus de détonateurs.</i> <i>En bas : vérification des douilles d'obus sur une chaîne de montage.</i></p> <p>Le ton du commentaire est ironique : "La femme que le troupier a laissé derrière lui est engagée dans le "régiment des munitions" qui a des casernes dans tout le pays. À présent, elles savent tout de la fabrication des obus et des cartouches, mis à part quelques procédés pour lesquels on ne peut pas leur faire confiance."</p> <p>Coupure du journal britannique <i>The War Budget</i>, 30 décembre 1915</p>
135		<p>Les femmes sont embauchées dans tous les secteurs</p> <p><i>Désormais, les femmes distribuent le courrier, s'occupent de tâches administratives et conduisent les véhicules de transport.</i></p> <p><i>Dans les campagnes, elles s'attellent aux travaux agricoles. Elles ont pris la place des hommes... et des animaux de bât (les chevaux ont été réquisitionnés pour la logistique).</i></p> <p><i>Beaucoup de jeunes femmes s'engagent comme infirmières dans les hôpitaux qui accueillent chaque jour des milliers de blessés. Elles assistent les médecins qui opèrent sur le champ de bataille.</i></p> <p>1 : Attelées à la charrue, ces françaises travaillent la terre, sans se plaindre, conscientes que toute l'agriculture repose sur leurs épaules - image de propagande américaine, vers 1917 2 : Infirmières dans un poste de secours avancé, Pervyse, Belgique 3 : Comparaison du travail de l'ouvrière parisienne avant et pendant la guerre - Gravure extraite du <i>Petit Journal</i>, 26 novembre 1916</p>
136		<p>Les marraines de guerre</p> <p><i>À l'initiative d'œuvres de bienfaisance, certaines femmes sont "marraines de guerre" : elles écrivent des lettres d'encouragement et envoient des colis aux soldats esseulés. Les marraines prennent le rôle de la mère ou de la sœur et remontent le moral de leur "filleul".</i></p> <p><i>Petit à petit, les hommes au front se mettent à passer des annonces dans des journaux et engagent des échanges épistolaires avec des femmes seules à l'arrière.</i></p> <p>1919 Baldrige, Cyrus Leroy (1889-1977)</p>



2. La mobilisation des colonies

137		<p>Les colonies des Empires français et britannique</p> <p><i>Les colonies des Empires français et britannique ont fourni aux Alliés des soldats, de la main-d'œuvre et des matières premières.</i></p> <p><i>L'effort de guerre s'est traduit par l'apport de plus de 800 000 hommes (environ 600 000 soldats et 220 000 travailleurs). Il permit aussi de fournir diverses denrées : céréales, viandes, oléagineux d'Afrique du Nord et d'Afrique noire qui firent l'objet de réquisitions à partir de 1916-1917.</i></p> <p>1 : Tirailleurs algériens blessés évacués par des autobus parisiens transformés en ambulance 2 : L'armée française d'Afrique défilant à Amiens, France, en 1914 ou 1915</p>
138		<p>Soldats askaris de l'Afrique orientale allemande</p> <p><i>Pour l'Allemagne, ce sont les Askaris de l'Afrique orientale allemande qui furent entraînés et formés avant d'être menés sur les champs de bataille.</i></p> <p>Soldats askaris s'exerçant au tir, 1914-1918 - Archives fédérales allemandes, image 105-DOA3049</p>
139		<p>Tirailleurs sénégalais</p> <p><i>Les tirailleurs sénégalais sont un corps de militaires appartenant à l'Armée coloniale française. Ces hommes sont originaires de l'AOF (Afrique-Occidentale Française) qui réunit la Mauritanie, le Sénégal, le Mali*, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Niger, le Burkina Faso* et le Bénin* (* ces pays sont cités sous leur dénomination actuelle).</i></p> <p><i>Durant la Première Guerre mondiale, ce sont environ 200 000 tirailleurs sénégalais qui ont combattu dans les rangs français. 30 000 y ont trouvé la mort et nombreux sont ceux qui sont revenus blessés ou invalides.</i></p> <p>Fanion du 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais portant l'inscription "Douaumont 1916" Photo parue dans <i>L'Illustration</i> n°3909 du 12 janvier 1918</p>
140		<p>Infanterie cycliste indienne</p> <p><i>Lors de la Première Guerre mondiale, l'Empire britannique mobilise un peu plus de 870 000 soldats indiens mais ceux-ci servent à 90 % sur le front du Moyen-Orient.</i></p> <p><i>Cette photo représente un régiment à bicyclette sur le front de la Somme. Le vélo était en effet extrêmement utilisé, que ce soit dans l'infanterie, la transmission des informations ou pour les soins médicaux.</i></p> <p>Route de Fricourt à Mametz, Somme, juillet 1916</p>

3. L'emprunt national

Les dépenses de guerre pèsent fortement sur le budget des États qui tentent de faire face à de lourds déficits.

- En Allemagne, on décide de recourir très tôt à l'emprunt public.
- En France, on choisit dans un premier temps d'émettre massivement des bons du Trésor et de recourir à des avances de la Banque de France. Ce n'est qu'à partir de septembre 1915 qu'on fait appel à des "Emprunts de la Défense nationale" (quatre campagnes se succéderont jusqu'en 1918).
- Au Royaume-Uni en revanche, le gouvernement choisit l'augmentation des impôts directs.

141		<p>Emprunts de la Défense Nationale</p> <p>Quatre appels aux épargnants français se sont succédés entre 1915 et 1918 : à chaque fois, les campagnes publicitaires sont l'occasion de propager des idées patriotiques auprès de l'opinion publique à travers des cartes postales et des affiches (voir 6. La mobilisation des esprits).</p> <p>Cette carte postale d'après l'affiche d'Abel Faivre promeut l'émission des Bons de la Défense nationale.</p> <p>Carte postale d'Abel Faivre, 1^{er} emprunt national, novembre 1915</p>
142		<p>Les emprunts de guerre allemands</p> <p>En Allemagne, l'effort de guerre est également soutenu.</p> <p>Cette carte postale représente un aviateur qui semble sûr de lui. De sa carlingue, il regarde le spectateur et l'interpelle : "Et vous ? Souscrivez aux emprunts de guerre".</p> <p>Carte postale de Fritz Erler (1868-1940), 1916</p>


4. Réquisitions, restrictions et pénurie alimentaire




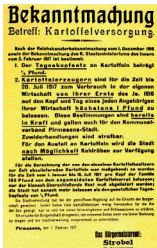

En parallèle de la mobilisation des hommes, est aussi effectuée la réquisition des animaux, principalement des équidés, car l'armée est encore peu motorisée. D'août à décembre 1914, sont ainsi réquisitionnés 700 000 équidés (chevaux, ânes et mulets), soit 1/5 des animaux recensés en 1914, ce qui complique la vie des paysans qui composent la plus grande partie de la population civile.

Le gouvernement militaire de Paris réquisitionne également les pigeons pour les mettre à la disposition des services de renseignements.

De gros efforts sont également demandés ou infligés aux populations civiles en matière de produits de première nécessité : la nourriture et l'énergie sont rationnées, plus ou moins en fonction des pays et des périodes.

L'Allemagne, victime d'un embargo sur ses importations de produits alimentaires, verra sa population souffrir d'une famine qui fera environ 800 000 morts.

143		<p>Réquisition de chevaux</p> <p>La réquisition des chevaux est massive dès 1914 et affecte durement l'activité agricole. Rappelons que l'usage des engins motorisés n'est pas encore généralisé et que la force de traction reste encore majoritairement celle des animaux de trait, notamment pour la logistique et l'artillerie.</p> <p>L'armée réquisitionne ainsi 730 000 chevaux en 1914, soit un cheval sur quatre.</p> <p>Sur toute la durée de la guerre, 1 500 000 chevaux (soit réquisitionnés, soit achetés à l'étranger) ont servi à transporter l'artillerie lourde, les munitions et la nourriture des poilus.</p> <p>Carte postale : Réquisitions - "Gardez mon homme à la guerre tant que vous voudrez, mais laissez-moi au moins ma jument !!!...", 1914</p>
-----	---	---

144		<p>Réquisition de chevaux à Paris</p> <p>Les chevaux, ânes et mulets sélectionnés sont déclarés "bons pour l'armée" et marqués au sabot avec un fer rouge. Leur départ aux frontières, en même temps que la mobilisation des hommes, désorganise toute l'économie et la société.</p> <p>Chevaux sélectionnés dans le cadre de l'effort de guerre, 1914-1915</p>
145		<p>Réquisition des véhicules motorisés</p> <p>À Paris, c'est sur l'esplanade des Invalides que s'organise le regroupement des véhicules réquisitionnés.</p> <p>Ainsi, le 6 septembre 1914, l'état-major français a besoin de transporter rapidement des troupes au front pour contrer la progression des Allemands qui sont parvenus au nord-est de Paris. Pour compléter le transport ferroviaire, il décide de réquisitionner les taxis-autos de Paris. Ils seront rendus célèbres sous le nom de "Taxis de la Marne".</p> <p>1 : Regroupement de poids lourds de Paris, 5 août 1914 2 : Rassemblement d'automobiles sur l'esplanade des Invalides à Paris</p>
146		<p>Carte de pain</p> <p>En France, le rationnement du pain est instauré dès 1915.</p> <p>En 1917, sont mis en place des tickets de rationnement différents selon les catégories de population : E - enfants (300 grammes de pain par jour) / A - adultes (600 grammes) / J - jeunes / T - travailleurs (700 grammes) / C - cultivateurs / V - vieillards.</p> <p>En 1918, les rations sont nettement diminuées : 100 grammes pour les enfants de moins de trois ans ; 300 grammes jusqu'à 13 ans ; 500 grammes pour les cultivateurs de plus de 11 ans et les travailleurs de force ; 400 grammes pour les groupes A, J et V.</p> <p>À partir d'avril 1919, les restrictions sur le pain sont levées. La quantité habituelle ne reviendra que progressivement.</p> <p>Carte de pain du 29 janvier au 28 février 1918 : chaque ticket correspond à 100g de pain, utilisable au jour indiqué.</p>
147		<p>Rationnement en Allemagne</p> <p>En Allemagne, la situation alimentaire est dramatique.</p> <p>Alors que le pays importait un tiers de ses besoins alimentaires avant 1914, un embargo commercial (décrété en raison de son implication dans la guerre) la prive de ses ressources habituelles.</p> <p>Pour pallier à la pénurie, des produits de substitution ("Ersatz") sont fournis mais leur qualité gustative est médiocre. En mai 1916, l'Office Alimentaire de la Guerre est chargé d'assurer l'approvisionnement de la population.</p> <p>Mais, malgré tous les efforts, la famine sévit durement : de 1914 à 1918, on estime que 800 000 Allemands sont morts de faim ou de malnutrition.</p> <p>Avis de rationnement des pommes de terre, 7 février 1917, Pirmasens</p>
148		<p>U.S. Food Administration U.S. Fuel Administration</p> <p>Ces deux organisations sont responsables de l'administration des réserves des Alliés en nourriture et carburant. Elles sont chargées de faire appliquer la Loi sur les aliments et la commande de carburant, votée en août 1917.</p> <p>À ce titre, elles encouragent les civils américains, via des campagnes d'affichage, à consommer moins de sucre, moins de viande et de pain... et à économiser l'énergie.</p> <p>1 : "Mangez du sirop de canne et de la mélasse, économisez le sucre", US Food Administration, division de l'éducation, section publicité, 1917-1919 2 : "L'éclairage consomme du charbon. Économisez la lumière, économisez le charbon". US Fuel Administration, 1917</p>

6. La mobilisation des esprits

Censure et propagande





Au début du XX^e siècle, la presse est en plein essor. Mais la censure et la propagande règnent en maître.







En temps de guerre, la propagande répond à quelques grands principes :

- 1/ le camp concerné n'est pas responsable de la guerre,
- 2/ chaque pays défend sa patrie, ses citoyens et ses terres (pour la France, il s'agit de récupérer l'Alsace-Lorraine et de protéger sa patrie),
- 3/ l'ennemi est féroce et impitoyable,
- 4/ les victoires sont toujours écrasantes, et les pertes (ou les succès de l'ennemi) minimales,
- 5/ toute la population participe à l'effort de guerre.

La propagande s'immisce dans tous les domaines : littérature jeunesse, journaux, affiches publicitaires, appels à souscription pour l'effort de guerre, etc.

En 1914, Albert Londres, correspondant de guerre pour *Le Matin*, dénonce la propagande gouvernementale et popularise l'expression "bourrage de crâne" inventée par les soldats du front.

149		<p>2^e emprunt de la Défense Nationale</p> <p><i>Pour aiguïser la fibre patriotique des Français, Abel Faivre représente un jeune combattant français (il porte tous les attributs du soldat) dynamique, une lumière éclairant son visage et ses yeux : il a l'air d'un héros sympathique qui incarne l'espoir et la victoire.</i></p> <p><i>Le texte, écrit en manuscrit pour créer une proximité, nous invite à suivre ce personnage charismatique et donc à participer financièrement à l'effort de guerre (second emprunt en octobre 1916).</i></p> <p>Affiche réalisée en 1915 par Abel Faivre</p>
150		<p>3^e emprunt de la Défense Nationale</p> <p><i>En 1917, chaque citoyen français est durement touché par les conséquences de la guerre ; les campagnes publicitaires doivent être d'autant plus percutantes. Ici, le thème patriotique est mis en avant : Marianne, dominatrice et sûre d'elle, conduit l'armée française combattante vers la victoire.</i></p> <p>Affiche de propagande pour le 3^e emprunt de la Défense nationale, novembre 1917</p>
151		<p>4^e emprunt de la Défense Nationale</p> <p><i>Cette scène faisant référence aux combats des gladiateurs romains exacerbe le sentiment guerrier : un soldat français (sa nudité incarne l'innocence, les armes blanches traduisent la puissance et l'engagement) défend son territoire (illustré par un grand drapeau) face à un aigle (symbole de l'Allemagne) qui s'en est féroceement emparé.</i></p> <p>Affiche de propagande pour le 4^e emprunt de la Défense nationale, octobre 1918</p>
152		<p>Appel à souscription</p> <p><i>L'armée alliée est représentée dans sa toute-puissance, elle écrase tout sur son passage. Il semble que rien ne puisse lui résister. Le slogan "Souscrivez ! Et nous aurons la victoire" ne laisse aucun doute... sur l'importance de la souscription.</i></p> <p>Affiche de propagande réalisée par Charles Léandre, 1918</p>

153		<p>Affiche américaine "Souscription"</p> <p><i>"Combattez ou achetez des obligations. Troisième prêt pour la liberté."</i></p> <p>Les États-Unis mènent également des campagnes de sensibilisation à l'effort de guerre. La participation des Américains prendra plusieurs formes : engagement volontaire dans l'armée, contribution financière, participation au programme d'aide alimentaire.</p> <p>Howard Chandler Christy, 1917</p>
154		<p>U.S. Food Administration</p> <p><i>"Voulez-vous aider les femmes françaises ? Économisez le blé. Elles luttent contre la faim et tentent de nourrir non seulement leurs enfants mais aussi leurs fils et maris qui se battent dans les tranchées."</i></p> <p>Cette affiche publicitaire reprend la photo n°135 afin de mobiliser les esprits des citoyens américains au sujet des difficultés économiques de la vieille Europe.</p> <p>Affiche de propagande - US Food Administration, division de l'éducation, section publicité, 1917</p>
155		<p>Affiche américaine "Les Jardins de la Victoire"</p> <p><i>"Semez les graines de la victoire ! Plantez et faites pousser vos propres légumes"</i> <i>"Chaque jardin est une usine de munitions"</i></p> <p>Cette campagne, lancée par la Commission nationale du Jardin de guerre, enjoint les civils à accroître leur production de nourriture pour participer à l'effort de guerre. Aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada et en Allemagne, les civils sont incités à cultiver des jardins potagers dont la production est destinée à l'approvisionnement alimentaire public. Ces Jardins de la Victoire (dits aussi "jardins de guerre" ou "potagers pour la défense") ont été opérants lors des deux guerres mondiales.</p> <p>Columbia (personnification féminine des États-Unis), drapée du drapeau américain, sème des graines dans un champ labouré, 1915</p>
156		<p>Campagne de recrutement américaine</p> <p><i>Un jeune civil lit un journal d'information. Un marin l'interpelle en lui posant une main amicale sur l'épaule : "La Marine a besoin de toi ! Ne lis pas l'histoire américaine, fais-la !"</i></p> <p>Dans le ciel, Columbia, personnification humaine des États-Unis, brandit une épée et un drapeau. En arrière-plan, un navire de guerre passe au large.</p> <p>Affiche de propagande, 1917 - James Montgomery Flagg</p>
157		<p>La guerre s'infiltré dans la publicité</p> <p><i>"Le combattant le plus propre de la guerre - Tommy* le soldat."</i></p> <p>L'instinct de propreté de nos vaillants soldats illustre les valeurs de notre vie active. Ces caractéristiques qui font de notre Tommy national le combattant le plus propre de la guerre, ont fait la renommée des produits britanniques. Sunlight Soap est typiquement britannique. Il est reconnu par les experts comme le meilleur des savons, tant par sa qualité que par son efficacité. Tommy l'apprécie dans les tranchées tout comme vous l'appréciez chez vous.</p> <p><i>1.000 Livres le savon, garanti 100 % pureté"</i></p> <p>Campagne publicitaire britannique pour un savon</p> <p>* Tommy est le surnom affectueux donné au soldat britannique.</p>
158		<p>Propagande franco-américaine</p> <p><i>La carte postale est un support très utilisé pour mobiliser les esprits des nations belligérantes.</i></p> <p><i>Ici, l'objectif est de convaincre la population du bien-fondé des alliances nouées entre alliés.</i></p> <p>Carte postale "Amis pour toujours", janvier 1917</p>

159		<p>Affiche allemande</p> <p><i>Une araignée représente la Grande-Bretagne. L'aigle allemand surplombe la scène. Uncle Sam et deux autres personnages sont pris dans la toile en arrière-plan.</i></p> <p><i>L'Entente Cordiale est un accord diplomatique conclu en 1904 entre la France et la Grande-Bretagne. Il met fin aux rivalités coloniales entre les deux pays et ouvre la voie à une coopération franco-anglaise contre l'expansion allemande en Europe et Outremer.</i></p> <p>Affiche de propagande allemande, Mingenew, Australie occidentale, 1915</p>
160		<p>Propagande autrichienne</p> <p><i>Les monarques et dirigeants des puissances centrales sont représentés.</i></p> <p><i>Sur une bannière, figure ce texte : "Les héros de l'Est, du Sud et de l'Ouest, en une union solide, vainquirent les ennemis dans le sable avec leur poigne de fer."</i></p> <p>Carte postale publiée vers 1916</p>
161		<p>Le vin, boisson nationale</p> <p><i>Le vin qui a pris une place prépondérante dans la vie des soldats est utilisé dans les campagnes de propagande comme un fédérateur national.</i></p> <p>1 : Carte postale "Vive le Pinard qui ravigote !... Mais n'oubliez pas que son achat vide nos poches" 2 : Carte postale "Prière des poilus à Saint-Pinard"</p>
162		<p>Le patriotisme à travers le "pinard"</p> <p><i>Le vin est un produit du terroir français. La propagande utilise cette idée pour justifier que le "savoir-vivre français" se distingue de la "barbarie germanique".</i></p> <p>"Ils n'en ont pas en Germanie - La bonne gaieté française n'abandonne jamais les braves poilus." Charles Léandre, 1915</p>
163		<p>Le vin de la revanche</p> <p><i>À la fin de la Première Guerre mondiale, l'Alsace redevient française. Cette une de journal représente une famille alsacienne traditionnelle qui trinque joyeusement.</i></p> <p><i>En légende : "En Alsace, le vignoble, délivré du phylloxera allemand, donne une récolte superbe. On célèbre le vin de la revanche, le bon vin de 1919, l'année des Français."</i></p> <p><i>Le vin est un symbole d'unité nationale au même titre que la langue française.</i></p> <p>Le Petit Journal, supplément illustré, dimanche 14 septembre 1919</p>

7- Les souffrances des civils




1. Le génocide des Arméniens


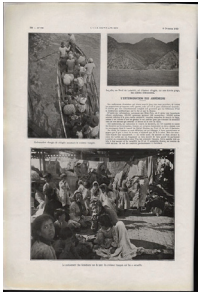

Le génocide des Arméniens a lieu du 25 avril 1915 à juillet 1916.

Depuis des décennies, les Arméniens vivant sur le territoire de l'actuelle Turquie sont considérés comme des citoyens de seconde catégorie et rêvent d'une Arménie indépendante.

En 1914, l'Empire ottoman entre en guerre aux côtés de l'Entente et accuse bientôt les Arméniens de pactiser avec les Russes.

Pour régler la "Question arménienne", le gouvernement "Jeunes-Turcs" à la tête de l'Empire ottoman met au point un plan de transfert de population qui se conclura par la déportation et le massacre de plus d'un million d'Arméniens ottomans (les deux tiers de la population arménienne de l'Empire ottoman).

164	 <p>1915 : LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS Lieux et itinéraires de déportation et d'extermination</p>	<p>Lieux et itinéraires de déportation et d'extermination des Arméniens</p> <p>Pour régler la "Question arménienne", le gouvernement "Jeunes-Turcs" à la tête de l'Empire ottoman met au point un plan de déportation :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les Arméniens sont sommés de quitter le pays. - Les hommes et les femmes sont séparés puis expulsés manu militari vers la Mésopotamie et la Syrie. - Les Arméniens qui le peuvent fuient le pays et s'exilent.
165		<p>Déportation</p> <p>Janvier 1915 : Enver Pasha subit une défaite devant les troupes russes. Accusant les Arméniens de pactiser avec l'ennemi, les autorités ottomanes décrètent leur démobilisation et leur désarmement. Ils sont regroupés en bataillons et employés à des travaux de voirie.</p> <p>Février à avril 1915 : Des massacres et des exécutions ont lieu au sein de ces bataillons.</p> <p>24 avril 1915 : Arrestation de 300 intellectuels et notables arméniens à Constantinople.</p> <p>Cette date est le point de départ d'une politique de déportation massive des Arméniens dans tout le pays : les hommes et les femmes sont séparés puis expulsés manu militari vers la Mésopotamie et la Syrie.</p> <p>Le 16 mai 1915, une loi est promulguée qui prévoit l'installation de réfugiés turcs dans les demeures et sur les terres des Arméniens déportés.</p> <p>Soldats en armes conduisant des Arméniens jusqu'à la prison de Mezireh, 1915</p>
166		<p>Massacre des Arméniens printemps-été 1915</p> <p>Sur la route, pendant des mois, des convois de déportés marchent sans répit, sans boire ni manger. Ils sont attaqués par des pillards et des assassins. L'état des exilés est indescriptible (massacres, faim, épuisement).</p> <p>Des scènes morbides, telles que celle représentée sur cette photo, sont courantes sur les chemins empruntés par les convois dans les provinces arméniennes.</p> <p>On rassemble les quelques groupes de survivants dans des centres de contrôle des déportations : des femmes et des enfants décharnés attendent de partir vers la steppe mésopotamienne ou le désert de Syrie, où ils savent qu'ils trouveront la mort.</p> <p>Ceux qui parviennent dans le désert, à Der Zor, sont squelettiques et leurs visages n'ont plus rien d'humain. Ils côtoient de tous côtés des tas de cadavres.</p> <p>Photo extraite de <i>Ambassador Morgenthau's Story</i>, Henry Morgenthau senior (ambassadeur des États-Unis à Constantinople de 1913 à 1916), publiée en 1918</p>

167		<p>La fuite et l'exil des survivants</p> <p><i>Des foyers pour enfants, des hôpitaux, des orphelinats et des écoles sont mis en place par des associations humanitaires allemandes et américaines. Mais le gouvernement turc interdit toute intervention secourable et fait fermer ces établissements.</i></p> <p><i>Après la guerre, les rares survivants sont acheminés dans des camps de réfugiés hors de la Turquie : 500 000 Arméniens trouvent refuge au Liban, en France, aux États-Unis ou encore dans le sud du Caucase, où une petite république arménienne voit le jour.</i></p> <p><i>Aujourd'hui, il reste 60 000 Arméniens en Turquie mais rares sont ceux qui revendiquent leurs origines.</i></p> <p>1 : Carte postale : <i>Le camp des pauvres exilés arméniens à Beyrouth, Quartier nord au camp de Mar Mkhayel à Beyrouth, 1924</i> 2 : Camp de réfugiés de Sivas, <i>The New York Times</i>, 7 décembre 1919</p>
168		<p>L'extermination des Arméniens</p> <p><i>Cet article relate le sauvetage de milliers d'Arméniens par un croiseur français.</i></p> <p>Article paru dans <i>L'Illustration</i> n°3788 du 9 octobre 1915</p>
169		<p>Caricature politique</p> <p><i>La légende en bas du document fait dire au Sultan Hamid (dit "le Sultan rouge" ou encore "le Grand Saigneur") : "Veine alors ! Pendant qu'ils sont occupés ailleurs, je vais pouvoir saigner encore quelques Arméniens !"</i></p> <p><i>Dès 1915, une déclaration franco-russo-britannique condamne le massacre du peuple arménien. C'est d'ailleurs la première fois que l'expression "crime contre l'humanité" est utilisée en droit international.</i></p> <p><i>L'Allemagne, combattant aux côtés de la Turquie, choisit de ne pas réagir, pour "raison d'état".</i></p> <p>Caricature : le Sultan Abdul Hamid II est décrit comme un boucher pour ses actions sévères contre les Arméniens ottomans</p>

En 1948, l'ONU adopte une convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (extermination systématique et programmée d'un groupe pour des raisons ethniques, religieuses ou sociales).

Après la guerre, les organisateurs du génocide, et notamment Enver et Talaat Pasha, restent impunis.

Aujourd'hui, en Turquie, des rues et des écoles portent leurs noms. Bien que les faits soient avérés depuis longtemps et malgré la pression internationale, le gouvernement nie encore le génocide du peuple arménien. Le peuple turc, quant à lui, est de plus en plus sensibilisé à cette question de reconnaissance.

2. Les premiers camps d'internement



Durant la Première Guerre mondiale, ces camps sont aussi nommés "camps de regroupement", "camps de concentration" ou encore "dépôts d'internés". Ils regroupent des ressortissants des pays ennemis résidant sur leur sol.

Par exemple :

- au Royaume-Uni, le camp de course de Newbury héberge 32 000 étrangers ou Irlandais après 1916 ;
- en France, de nombreuses îles ont accueilli des camps de ressortissants allemands, austro-hongrois et ottomans ;
- en Allemagne, le camp de Holzminden regroupent des Français ;
- au Canada, on trouve le camp de Castle Mountain ;
- en Australie, ceux d'Orange et de Gaythorne ;
- etc.

Le vocable "camp de concentration" est régulièrement utilisé durant la Première Guerre mondiale, mais il ne désigne absolument pas les mêmes réalités que les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale qui étaient en fait des camps d'extermination.

170		<p>Camp d'internement de Castle Mountain</p> <p><i>Pendant la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien a fait interner plus de 8 500 personnes originaires des empires austro-hongrois, allemand et ottoman, ainsi que du Royaume de Bulgarie.</i></p> <p><i>Beaucoup de ces hommes ont été envoyés dans la région du Col Crowsnest pour travailler dans les mines.</i></p> <p>Rocheuses canadiennes, 1915</p>
171		<p>Inscription des résidents étrangers</p> <p><i>En France, les résidents étrangers sont sommés de s'inscrire auprès de l'administration afin de préparer leur évacuation forcée dans des régions françaises éloignées des zones de conflit.</i></p> <p>Inscription des résidents étrangers avant leur évacuation forcée vers la Bretagne, Paris, 5 août 1914</p>
172		<p>Camp de prisonniers de l'Île Longue</p> <p><i>Le nombre de civils internés en France est estimé à 50 000, répartis dans près d'une centaine de camps.</i></p> <p><i>Allemands et Autrichiens patriotes constituent la majorité des internés du camp de l'Île Longue, mais on trouve également des Arméniens, des Grecs, des Hongrois et des Alsaciens-Lorrains.</i></p> <p><i>Un journal de camp en langue allemande est édité chaque semaine : die "Insel-Woche". Il témoigne des conditions de vie, des occupations laborieuses et des activités artistiques, théâtrales et sportives proposées au camp. L'objectif de cette parution est d'alléger le poids de la captivité chez les lecteurs ; on peut néanmoins percevoir dans ces pages les difficultés et les craintes des hommes.</i></p> <p>Ile-Longue, Finistère, 1914-1919</p>

<p>173</p>		<p>Le cas de l'Alsace-Lorraine</p> <p><i>Le cas de l'Alsace-Lorraine est particulier : ce territoire, ballotté entre la France et l'Allemagne, a beau être intégré à l'Empire germanique entre 1871 et 1918, les Alsaciens-Lorrains ne peuvent être considérés comme des étrangers "ordinaires".</i></p> <p><i>Trois catégories d'Alsaciens-Lorrains sont créées :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La catégorie n°2 rassemble les personnes "présumées être de sentiments français", c'est-à-dire qu'elles étaient "françaises avant le 20 mai 1871 ou que leurs ascendants paternels l'étaient à cette date et qu'elles seraient elles-mêmes françaises si le traité de Francfort n'était pas intervenu". Ces personnes sont considérées comme réfugiées et disposent d'une carte tricolore. - La catégorie n°1 regroupe les Alsaciens dont l'attitude est jugée "incertaine", de "sentiments douteux", soit parce qu'ils occupaient des fonctions officielles (sauf communales) rémunérées par les Allemands, soit parce qu'ils exerçaient une profession mal définie (ambulant, forain, romanichel...). Cette catégorie n°1 doit être placée en résidence surveillée. - La catégorie "S" réunit les suspects qu'il faut emprisonner, soit parce qu'ils ont tenu des propos hostiles à la France ou commis des actes compromettants, soit parce qu'ils ont déjà été condamnés. <p><i>C'est ainsi que des centres d'internement accueillent les catégories 1 et S. Quand l'effort de guerre exigera un besoin en main-d'œuvre, les internés civils iront travailler hors des dépôts chez des entrepreneurs ou des cultivateurs.</i></p> <p>Internement des Alsaciens-Lorrains au pensionnat Sainte-Ursule, Luçon, Vendée, janvier 1917</p>
<p>174</p>		<p>Prisonniers allemands travaillant dans une tourbière</p> <p><i>Cet article, paru dans un journal français L'Illustration, est révélateur du climat régnant en France :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - difficultés économiques : le bois est devenu trop cher, il y a pénurie de combustible, - problèmes d'intendance militaire : ce combustible est d'un très bon rendement pour les cuisines roulantes. <p><i>Pour travailler dans les tourbières, on emploie :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - en premier lieu, les prisonniers de guerre, - puis les soldats qui, "à la descente des tranchées, prennent un demi-repos", - enfin des équipes de femmes dans quelques cas. <p>Page extraite de L'Illustration n° 3911 du 16 février 1918</p>

8- La Révolution russe

En Russie, au début du XX^e siècle, l'essor industriel est spectaculaire. Mais cette nouvelle prospérité ne profite ni aux paysans (85 % de la population russe), ni à la classe ouvrière des grandes villes.

Sur le front de l'Est, les troupes russes, après avoir connu de lourdes défaites, supportent les conséquences d'un État déficient, totalement coupé de la réalité du pays : ravitaillement désorganisé, officiers incompetents, soins inexistantes, etc.

Dès 1915-16, divers comités, coopératives et syndicats (les Soviets) pallient l'inefficacité gouvernementale et deviennent des pouvoirs parallèles.

En février 1917, à Petrograd, des ouvriers se mettent en grève, des femmes réclament du pain. Ces manifestations mettent fin à la monarchie tsariste et suscitent dans le pays une vague d'enthousiasme et de libéralisation.

À partir d'avril 1917, c'est Lénine qui, à la tête du parti bolchevique, porte les nouvelles aspirations du peuple : la paix, une réforme agraire, la journée de 8 heures et une république démocratique. Tout d'abord considérées comme extrémistes, ses idées finissent par trouver un écho favorable au cours de l'été 1917.





Sur le front de la guerre, les Russes lancent une offensive désespérée mais essuient un échec cuisant.







Dans les campagnes, les paysans passent à l'action et s'emparent des terres des seigneurs. Les soldats (dont une grande partie est d'origine paysanne) désertent alors pour participer à la redistribution des terres.

À la fin de l'été, la situation est explosive : le gouvernement provisoire est discrédité, les prisonniers politiques sont libérés, les bolcheviks montent en puissance dans les Soviets.

Le 24 octobre 1917 (selon l'ancien calendrier russe, le 7 novembre selon le calendrier occidental), les bolcheviks renversent le gouvernement et prennent le contrôle de Petrograd.

À la suite de la révolution bolchevique, la Russie signe un cessez-le-feu séparé avec l'Allemagne. La France perd son allié oriental.

175		<p>Manifestation de travailleurs à Petrograd</p> <p><i>En février et mars 1917, l'hiver est rude, la pénurie alimentaire et la lassitude face à la guerre pèsent sur la population.</i></p> <p><i>À Petrograd (nouveau nom donné à Saint-Pétersbourg), des ouvriers se mettent en grève et des femmes manifestent pour réclamer du pain.</i></p> <p><i>Les jours suivants, la tension monte et les slogans se politisent : ils dénoncent le poids économique de la guerre sur les civils.</i></p> <p>Manifestation des travailleurs de Putilov, la plus grande usine de Petrograd, 7 mars 1917. Les slogans : "Augmenter les paiements aux familles des soldats - Défenseurs de la liberté et de la paix dans le monde" Musée d'État de l'histoire politique de la Russie</p>
176		<p>Réaction armée du pouvoir</p> <p><i>Pour mater cette rébellion, le tsar Nicolas II (qui séjourne dans un train impérial lui servant de QG durant la guerre) mobilise les troupes de la garnison de Petrograd.</i></p> <p>Une voiture avec des soldats armés et la police métropolitaine à Saint-Pétersbourg</p>
177		<p>Manifestation de soldats russes</p> <p><i>Mais, à Petrograd, les garnisons censées écraser la rébellion se mutinent et beaucoup d'hommes rejoignent le camp des insurgés. Le tsar est désemparé.</i></p>
178		<p>Abdication de Nicolas II 2 mars 1917</p> <p><i>Espérant calmer les manifestants, le tsar dissout la Douma (chambre basse du Parlement russe) et nomme un comité provisoire. Mais, le 2 mars 1917, il est contraint d'abdiquer.</i></p> <p><i>Son frère, jugeant la situation intenable, refuse de prendre sa succession. C'est ainsi que prend fin le tsarisme.</i></p> <p>Train impérial du Tsar lui servant de QG durant la guerre</p>

179		<p>Assemblée du Soviet de Petrograd</p> <p><i>Un gouvernement provisoire composé par la bourgeoisie libérale est mis en place, mais sa légitimité est fragilisée par la montée en puissance des Soviets (conseils locaux d'ouvriers, de paysans et de soldats) qui entendent exercer un pouvoir autonome.</i></p> <p>1917</p>
180		<p>Meeting et réunions publiques</p> <p><i>Dans tout le pays, de nombreuses réunions publiques sont organisées. Progressivement, le parti bolchevik renforce son influence.</i></p> <p>1 : Réunion publique au sein de l'usine Putilov, Petrograd, mai 1917 2 : Discours de Lénine lors d'un meeting au sein de l'usine Putilov, mai 1917 Isaak Brodsky (1883-1939), 1929 - Musée d'État de l'histoire politique de la Russie</p>
181		<p>Agitation dans l'armée</p> <p><i>Au cours du printemps, l'agitation se répand dans l'armée, d'autant plus que l'intendance, les industries et le transport sont désorganisés par les grèves ouvrières.</i></p> <p><i>Les 3 et 4 juillet à Petrograd, des soldats, avec le soutien d'ouvriers, refusent de rejoindre le front. La répression est sévère : Trotsky est emprisonné, Lénine fuit en Finlande.</i></p> <p><i>De part et d'autre, les positions se radicalisent.</i></p> <p>juillet 1917</p>
182		<p>Offensive Kerensky fin août 1917</p> <p><i>Alexandre Kerensky, ministre de la Guerre du gouvernement provisoire, espère regagner les faveurs du peuple russe en lançant une offensive militaire contre les troupes austro-allemandes en Galicie.</i></p> <p><i>Mais les soldats russes se mutinent et refusent de combattre. Nombreux sont ceux qui, d'origine paysanne, rejoignent leurs villages pour participer à temps au partage des terres.</i></p> <p>Affiche soviétique : "Nous ne voulons pas combattre, mais nous allons défendre les Soviétiques !"</p>
183		<p>Prise du pouvoir par Lénine</p> <p><i>Le 7 novembre 1917 (25 octobre de l'ancien calendrier russe), Lénine mène un coup d'État à Petrograd et renverse le gouvernement provisoire russe : les gardes rouges prennent sans résistance le contrôle des points stratégiques de la ville puis du palais d'Hiver.</i></p> <p>Le Bolchevik - Boris Kustodiev, 1920 - Huile sur toile, Galerie Tretiakov, Moscou</p>
184		<p>Premiers grands décrets - octobre 1917</p> <p><i>Un nouveau gouvernement baptisé "Conseil des commissaires du peuple" est créé.</i></p> <p><i>Les premiers décrets concernent :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - la paix : Lénine invite les belligérants à engager incessamment des pourparlers en vue d'une paix démocratique, sans annexion ni indemnité. - la terre : "la grande propriété foncière est abolie immédiatement sans aucune indemnité". De fait, les paysans se sont déjà emparés des terres des seigneurs durant l'été. - les entreprises : la production, la vente des produits, ainsi que la gestion financière sont soumises au contrôle ouvrier. <p>Extraits de journaux "Pravda" publiés en novembre 1917, rendant publics les décrets sur la paix et sur la terre - RIAN archive 745668</p>



Armistice russo-allemand

Le 15 décembre 1917, la Russie signe une paix séparée avec l'Allemagne : des négociations s'engagent, elles déboucheront sur la signature du traité de Brest-Litovsk le 3 mars 1918.

Article paru dans *L'Illustration* n°3905 du 5 janvier 1918

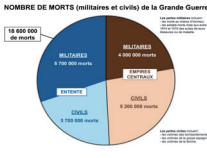
9- Dommages de guerre

1. Un bilan humain effroyable

À la fin de la guerre, on compte près de 10 millions d'hommes tués au combat*, environ 8 millions de victimes civiles** et 21 millions de blessés. Proportionnellement à sa population, la France est le pays où les pertes sont les plus importantes. Ces années de guerre ont entraîné un arrêt brutal de la natalité, provoquant de ce fait un vieillissement de la population. En France, il faudra attendre 1950 pour retrouver le niveau de population d'avant-guerre.

* Ce chiffre inclut : les morts au champ d'honneur, les soldats morts chez eux des suites de leurs blessures ou gravement atteints de maladie.

** Ce chiffre inclut : les victimes directes de la guerre, celles de la grippe espagnole et celles de la famine.


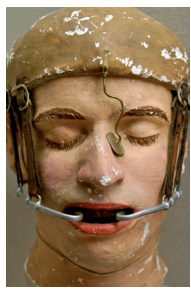
186	 <p>NOMBRE DE MORTS (militaires et civils) de la Grande Guerre</p> <p>18 600 000 de morts</p> <p>MILITAIRES : 9 700 000 morts CIVILS : 8 900 000 morts BLESSÉS : 21 000 000 MORTS : 18 600 000</p>	<p>Pertes humaines (militaires et civiles)</p> <p>Le nombre des pertes humaines de la Première Guerre mondiale militaires et civiles s'élève à plus de 18,6 millions.</p> <p>Le nombre de morts inclut :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 9,7 millions de militaires (tués au champ d'honneur ou morts des suites de leurs blessures ou de maladie entre 1914 et 1918) : - 5,7 millions côté Alliés, - 4 millions côté Empires centraux, - 8,9 millions de civils (bombardements, grippe espagnole, famine).
-----	---	---

Les "gueules cassées" et les mutilés de guerre

On doit cette expression au Colonel Picot, premier président de "l'Union des Blessés de la Face et de la Tête".

Elle désigne les blessés de la Première Guerre mondiale, atteints de séquelles physiques graves, notamment au niveau du visage (au moins 300 000 hommes dans l'Europe d'après-guerre, dont 15 000 en France).

Outre les blessures physiques, de nombreux combattants souffrent de stress post-traumatique (conséquence de l'horreur vécue dans les tranchées) : tremblements, crises d'angoisse ou hallucinations. Ces hommes rencontrent d'importantes difficultés à se réintégrer dans la société.

187		<p>Blessés de guerre à l'hôpital</p> <p>On compte environ 6,5 millions d'invalides de 19 à 40 ans et près de 300 000 mutilés. Les traumatismes de ces hommes sont multiples : amputations, mutilations du visage, cécités, empoisonnement au gaz, etc.</p> <p>Hôpital militaire français pendant la Première Guerre mondiale</p>
188		<p>Reconstruction faciale des blessés</p> <p>Afin de réparer les dégâts physiques et psycho-sociaux de la guerre, des centres de soin (les Hospices de Lyon, l'Hôpital du Val de Grâce à Paris, par exemple) ont proposé des procédés de chirurgie esthétique pour les visages abîmés.</p> <p>De nombreux appareillages ont été mis au point à cette époque, notamment des casques pour replacer grossièrement les traits du visage, mais ces derniers avaient pour inconvénient de faire saliver les blessés sans arrêt, du fait de l'ouverture permanente de la bouche (au Val de Grâce, le service fut surnommé le "service des baveux").</p> <p>Musée national de la Santé et de la Médecine (NMHM), Silver Spring, Maryland, États-Unis</p>

189		<p>Retour à la vie civile</p> <p><i>Le nombre des grands invalides étant très élevé, des centres de soin et de rééducation sont ouverts. Là, on les forme à des métiers adaptés à leur infirmité : agriculture, élevage, comptabilité, cordonnerie, ajustage, tailleur, cartonnage-reliure, lithographie, etc.</i></p> <p><i>Une carte "Grand Invalide de Guerre" ou "Grand Invalide Civil" leur est octroyée qui leur donne droit à des places réservées dans les transports en commun.</i></p> <p>Un mutilé de guerre vend des insignes lors de la fête de la Victoire, 14 juillet 1919</p>
190		<p>Mendicité</p> <p><i>Pour beaucoup de mutilés de guerre, le retour à la vie civile est difficile, voire impossible. Il arrive que certains soient réduits à la mendicité.</i></p> <p>Unijambiste allemand vivant de la charité des passants, Berlin, 1923. (Attention, cette photo a pu être faite ou utilisée dans un contexte de propagande.) Archives fédérales allemandes, image 146-1972-062-01</p>
191		<p>Les Blessés au travail</p> <p><i>Dès 1914, à l'arrière des lignes de combat, les soldats blessés ou mutilés sont pris en charge par des associations telles que Les Blessés au Travail. Elles ont pour but de "procurer aux convalescents les bienfaits du Travail" dans des ateliers aménagés par l'autorité militaire et de préparer les soldats réformés à l'exercice d'une profession dans le commerce, l'agriculture ou l'industrie.</i></p> <p>Œuvre pour les soldats convalescents ou réformés, 1914</p>
192		<p>Les mutilés de guerre en apprentissage</p> <p><i>Pour venir en aide aux soldats mutilés, on s'occupe non seulement de leur fournir des prothèses (bras ou jambes artificiels), mais aussi de les former à un métier approprié pour qu'ils puissent retrouver une vie indépendante.</i></p> <p><i>Ainsi, à Paris, la Fédération nationale d'assistance aux mutilés a créé trois établissements de rééducation qui initient les réformés aux métiers de tailleur, cordonnier, ferblantier, etc.</i></p> <p>Page extraite de L'illustration n°3793 du 13 novembre 1915</p>

L'alcoolisme

L'alcoolisme existait déjà avant la guerre, le conflit n'a fait qu'amplifier et mettre à jour ce fléau.





À chaque moment-clé de la vie des poilus (mobilisation, remontée en première ligne, temps de repos, retours en permission, etc.), l'alcool vient compenser l'angoisse des hommes, il devient une véritable "béquille". À l'arrière du front, l'alcoolisation permet plutôt d'effacer la monotonie des jours de guerre et l'ennui.

La hiérarchie militaire considère le *pinard* comme un consolateur qui, en outre, peut donner du courage aux assaillants... Elle a donc tendance à favoriser sa consommation.

De plus, la propagande utilise le vin français, ce produit du terroir, pour exalter le sentiment patriotique : de nombreuses cartes postales et affiches présentent le vin comme un symbole de l'unité nationale.

Mais les excès entraînent l'indiscipline, voire l'incapacité d'assumer sa fonction et obligent le commandement à adopter une position plus restrictive, mais elle reste étonnamment ambiguë :

"Un militaire qui s'enivre en vue de se mettre dans l'impossibilité d'être maintenu utilement à son poste commet le crime ou le délit d'abandon de poste. Son cas est analogue à celui du mutilé volontaire, dont la situation a fait l'objet de mon instruction n° 4872 du 12 septembre 1914. Mais il n'en est pas de même si, en s'enivrant, il n'a pas eu l'intention de se soustraire à son devoir. L'intention coupable est, en effet, en règle générale un des éléments constitutifs du crime ou du délit." Aide-major général Pellé, 31-01-1915 (texte cité par André Bach, Fusillés pour l'exemple, 1914-1915, Paris, Tallandier, 2003, p.473).

193		<p>Distribution de vin</p> <p><i>La hiérarchie militaire considère le pinard comme un aliment ordinaire qui, en outre, est bénéfique pour le moral et peut donner du courage aux assaillants...</i></p> <p><i>Les cantinières sont chargées de ravitailler les poilus. Tout au long du conflit, les rations quotidiennes des soldats ne cessent d'augmenter, jusqu'à atteindre 3/4 litre de vin.</i></p> <p><i>Au combat, le soldat consomme de l'alcool pour éloigner la peur.</i></p> <p><i>Au repos, l'alcool l'aide à décompresser. Les troupes en complément de réserve passent tout leur temps libre au café, pour "se requinquer".</i></p> <p>1 : Cantinière distribuant la ration de vin. 2 : Carte postale : une cantinière généreuse verse un litre de pinard à un poilu.</p>
194		<p>"Le vigneron champenois", Guillaume Apollinaire</p> <p><i>Guillaume Apollinaire fut artilleur au 38^e régiment d'artillerie sur le front de Champagne.</i></p> <p><i>Dès les premiers vers de ce poème, il compare, tout en les différenciant, les termes militaires (artillerie, écu, obus) et ceux de la viticulture (bouteille, ceps).</i></p> <p><i>Puis ces deux thèmes s'entremêlent : le bouchon éjecté de la bouteille de champagne au moment de son ouverture rappelle l'obus sortant du canon lors de la mise à feu, les soldats deviennent des ceps de vigne.</i></p> <p><i>Ce poème souligne ensuite combien échapper à la mort est une simple question de chance. On repère ici la désespérance qui imprègne chacun des poèmes de Calligrammes.</i></p> <p>Calligrammes - Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916), Guillaume Apollinaire</p>
195		<p>Lutte contre l'alcoolisme d'après-guerre : appel aux familles, épouses et mères de famille</p> <p><i>"L'Alcool est votre ennemi, aussi redoutable que l'Allemagne..."</i></p> <p><i>Il a coûté à la France depuis 1870, en hommes et en argent, bien plus que la guerre actuelle.</i></p> <p><i>L'Alcool flatte le palais ; mais, véritable poison, il détruit l'organisme.</i></p> <p><i>Les buveurs vieillissent vite. Ils perdent la moitié de leur vie normale et sont la proie facile d'infirmités et de maladies multiples.</i></p> <p><i>Les "PETITS VERRES" des parents se transforment en GRANDES TARES héréditaires chez les descendants. La France leur doit environ 200 000 fous, le double de poitrinaires, sans compter des goutteux, des ramollis avant l'âge et la plupart des criminels.</i></p> <p><i>L'alcoolisme diminue des deux tiers notre production nationale, augmente la cherté de la vie et la misère.</i></p> <p><i>À l'instar du Kaiser criminel, l'alcoolisme décime et ruine la France, à la plus grande joie de l'Allemagne.</i></p> <p><i>Mères, jeunes gens, jeunes filles, épouses, agissez contre l'alcoolisme en souvenir des blessés et des morts glorieux pour la Patrie.</i></p> <p><i>Vous accomplirez ainsi une tâche grandiose, égalant celle de nos héroïques soldats."</i></p> <p>L'Alarme, Société française d'Action contre l'Alcoolisme, 1918 Président d'Honneur : Raymond Poincaré</p>
196		<p>Les méfaits de l'alcoolisme</p> <p><i>Ce panneau décrit les troubles causés par l'alcool :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - il compare un organisme sain et un organisme détruit par l'alcoolisme. - il distingue les bonnes boissons naturelles (prises sans excès) des mauvais alcools industriels (même pris en petites quantités) et illustre leurs effets respectifs sur un cobaye. <p>Tableau anti-alcoolisme du Dr Galtier-Boissière Panneau mural, Armand Colin, après 1918</p>

2- Ruines et destructions

Le nord et l'est de la France sont totalement dévastés. Tout est à reconstruire : les habitations, les usines, les exploitations agricoles, les infrastructures (écoles, hôpitaux, bâtiments administratifs), les voies de communication (ponts, routes, voies ferrées), etc.

La fin de la guerre plonge l'Europe dans une période de déclin économique.

La zone rouge

La zone rouge désigne les champs de bataille, soit environ 120 000 hectares, où des milliers de cadavres et des millions de munitions non explosées interdisent la reprise rapide de toute activité.

Avant toute chose, il faut nettoyer la terre des cadavres et restes humains, les transporter dans des cimetières ou des ossuaires, dépolluer les eaux de nappes et de surface et déminer le terrain.

Les sols jugés trop dégradés sont reconvertis en "forêt de guerre". Plusieurs dizaines de villages resteront à jamais des villages fantômes.






197		<p>Carte des zones détruites</p> <p><i>Dans le nord et l'est de la France, onze départements sont classés en zone rouge. Le déminage prendra souvent plusieurs années avant de relancer l'agriculture. Certains villages de la Meuse, de la Marne et du Nord ne pourront pas être reconstruits au même endroit. Des dizaines de milliers d'hectares de terres sont contaminés par les métaux lourds et parfois les armes chimiques.</i></p> <p>Carte du Nord et de l'Est de la France détaillant les zones plus ou moins détruites pendant la Première Guerre mondiale</p>
198		<p>Le bois Delville, près de Longueval, Somme</p> <p><i>Sur les sites trop dévastés pour être redonnés à l'agriculture ou à l'urbanisation, on plante des "forêts de guerre" : par exemple, la forêt de Verdun et la forêt d'Argonne.</i></p> <p>Restes d'une tranchée allemande, septembre 1916</p>
199		<p>Un paysage dévasté</p> <p><i>Le paysage est dévasté, creusé de tranchées sommaires. Bien que la photo ait été prise en juin, aucune plante ne pousse dans ce sol labouré par les grenades et les obus.</i></p> <p>Soldats allemands tirant sur l'infanterie française, nord de la France, 21 juin 1917 Archives fédérales allemandes, image 102-03373A</p>

Villes et villages

Les communes dévastées se situent principalement dans dix départements, dont les Ardennes, la Meuse, l'Oise, l'Aisne, la Somme et la Marne.

Les dégâts sont si importants qu'une dizaine d'années sera nécessaire pour remettre en état les habitations et infrastructures urbaines, portuaires, de transport, etc.

Néanmoins, certains villages ne pourront pas être reconstruits.



200		<p>La ville de Moreuil (Somme)</p> <p><i>Moreuil est occupée par les Allemands dès le 26 août 1914. Après la bataille de la Marne de septembre 1914, le front se positionne sur le plateau du Santerre à 20 km environ de la ville.</i></p> <p><i>Puis, Moreuil se trouve sur la ligne de front de mars à août 1918.</i></p> <p><i>À la fin de la guerre, la ville et ses environs sont totalement détruits : sur 1014 habitations, seules 9 sont déclarées réparables.</i></p> <p>Vue générale de Moreuil, prise à la fin de la Première Guerre mondiale</p>
201		<p>La ville de Lens (Pas-de-Calais)</p> <p><i>En octobre 1914, la ville de Lens est envahie et occupée jusqu'en 1918. Elle devient un centre logistique important de l'armée allemande, fréquemment pilonné par des obus de tous calibres.</i></p> <p><i>À la fin de la guerre, de nombreuses munitions n'avaient pas explosées, ce qui rendit la reconstruction périlleuse.</i></p> <p>Vue aérienne de la ville, entièrement rasée en 1917 Archives fédérales allemandes, image 183-R33846</p>
202		<p>La ville de Saint-Quentin (Aisne)</p> <p><i>Dès 1914, la ville est occupée. Elle se trouve dans la zone de combat à partir de 1916. En mars 1917, la population est évacuée et la ville totalement pillée. Les combats détruisent 70 % des immeubles de la ville.</i></p> <p><i>Les habitants ne reviendront qu'en 1919.</i></p> <p>Carte postale, place de la Gare de Saint-Quentin - Cliché visé par la Censure à Paris n°936</p>
203		<p>Reims en ruines (Marne)</p> <p><i>Reims a été assiégée et bombardée de 1914 à 1918 ; elle fut détruite à 90 %.</i></p> <p><i>Le réseau ferroviaire autour de Reims a joué un rôle très important durant la guerre. L'armée exploita certaines lignes du chemin de fer de banlieue pour le transport de l'artillerie et du matériel militaire vers le front et pour évacuer les blessés.</i></p> <p>1 : La Gare de Chemin de fer de Banlieue, C.B.R., 1918 2 : Cour Langlet vers la cathédrale, 1918</p>
204		<p>Soissons en ruines (Aisne)</p> <p><i>La ville de Soissons est restée sous le feu de l'artillerie allemande durant presque toute la guerre, mais c'est de juin à septembre 1918 que la cité subit les plus graves dommages. Les destructions sont si importantes qu'il faudra quinze ans pour reconstruire la ville.</i></p> <p>Panorama, 1919</p>

10- Le Souvenir

1. Tombes du Soldat inconnu

Ces tombes contiennent les restes de soldats non identifiés. Les deux premières furent érigées deux ans après la fin de la Première Guerre mondiale (le 11 novembre 1920), l'une à Paris sous l'Arc de Triomphe, la seconde à Londres à l'Abbaye de Westminster.

Depuis, de nombreux autres pays se sont approprié cette tradition.

205		<p>Tombe du Soldat inconnu : Paris</p> <p><i>En France, la tombe du Soldat inconnu est inaugurée sous l'Arc de Triomphe à Paris, le 11 novembre 1920. Elle abrite la dépouille d'un soldat non identifié, reconnu français, qui représente tous les combattants français morts au cours de la Première Guerre mondiale.</i></p> <p>Arc de Triomphe, Place de l'Étoile, Paris</p>
206		<p>Tombe du Soldat inconnu : Londres</p> <p><i>Le texte écrit par le doyen de Westminster, Herbert E. Ryle est gravé sur le marbre :</i></p> <p><i>"Sous cette pierre repose le corps d'un soldat britannique de nom et de grade inconnus, ramené de France pour reposer parmi les gloires de ce pays et enterré ici le jour de l'Armistice le 11 novembre 1920, en présence de Sa Majesté le Roi George V, de ses ministres d'État, et des chefs de son armée, ainsi que d'un large rassemblement de son peuple.</i></p> <p><i>Ainsi sont commémorées les multitudes d'hommes qui, durant la Grande Guerre de 1914-1918, ont donné ce qu'un homme peut donner de plus haut : la vie elle-même pour Dieu, pour le Roi et pour le pays, pour ceux qu'ils aimaient, pour leur patrie, pour l'Empire, pour la cause sacrée de la justice et pour la liberté du monde.</i></p> <p><i>On l'enterre parmi les rois, parce qu'il avait bien agi envers Dieu et envers son foyer."</i></p> <p><i>Quatre lignes entourent ce texte :</i></p> <p><i>Le Seigneur connaît les sens (ligne gravée en haut)</i></p> <p><i>Inconnu et pourtant fameux, mort et pourtant toujours vivant (sur un côté)</i></p> <p><i>Aucun homme d'amour plus grand (sur l'autre côté)</i></p> <p><i>Tous vivront par le Christ (en dessous)</i></p> <p>Abbaye de Westminster, Londres</p>




2. Monuments aux morts

La Première Guerre mondiale a été plus meurtrière et destructrice que toutes les guerres précédentes.

Pour faire le deuil de cette terrible hécatombe, les communes décident de rendre hommage à leurs *morts pour la France*. Entre 1920 et 1925, et malgré les difficultés liées à la reconstruction, 36 000 monuments sont ainsi érigés, financés par des subventions de l'État et de généreuses souscriptions populaires.








Depuis, les monuments sont le plus souvent complétés par les morts de la Seconde Guerre mondiale et des guerres suivantes.


On notera la diversité des thèmes utilisés dans les réalisations : patriotisme, deuil, pacifisme, etc.

207		<p>Le Poilu victorieux</p> <p><i>Ce poilu de la Première Guerre mondiale orne plusieurs centaines de monuments aux morts en France. C'est une des œuvres d'art public les plus répandues de France.</i></p> <p><i>Le soldat est debout et brandit une palme (symbole de martyre) et une couronne de lauriers (symbole de victoire). Il est moustachu et en uniforme complet, y compris la capote et le casque Adrian. Dans sa main gauche, il tient un fusil Lebel ; une cartouchière est passée à sa ceinture et un masque à gaz pend en bandoulière.</i></p> <p><i>Il arbore la Légion d'honneur, la Médaille militaire et la Croix de guerre.</i></p> <p>Saint-Julien-du-Sault, Yonne - Sculpteur : Eugène Benet, 1920</p>
208		<p>Monument aux morts de Strasbourg</p> <p><i>Le monument aux morts de Strasbourg, inauguré en 1937, porte une simple inscription "À nos morts" sans indication de nationalité. Sachant que l'Alsace a été tantôt allemande, tantôt française, des soldats alsaciens sont tombés au combat des deux côtés.</i></p> <p><i>La sculpture représente une mère (symbole de la ville de Strasbourg) tenant sur ses genoux deux enfants sans uniforme ; l'un est allemand, l'autre français. Après s'être combattus, ils se rapprochent devant la mort.</i></p> <p>Strasbourg, Alsace - Sculpteur : Léon-Ernest Drivier</p>
209		<p>Monument aux morts de Vesoul</p> <p><i>En forme de demi-cercle autour d'une courte colonne ornée de têtes de béliers, le monument affiche les zones de batailles et la liste des victimes.</i></p> <p>Vesoul, Franche-Comté</p>
210		<p>La victoire en chantant</p> <p><i>Construite après 1914-1918, cette statue évoque La victoire en chantant, thème fréquemment utilisé lors de la mobilisation en 1914.</i></p> <p><i>Il fait référence au Chant du départ, chant révolutionnaire exaltant les valeurs de la guerre et de la défense de la République.</i></p> <p>Phalempin, Nord</p>
211		<p>Monument aux morts de Saint-Laurent-des-Hommes</p> <p><i>Cette statue d'un réalisme troublant campe un poilu muni de tous ses attributs : uniforme bleu horizon, fusil, cartouchière, etc.</i></p> <p>Saint-Laurent-des-Hommes, Dordogne</p>

3. Nécropoles et autres lieux de mémoires

Le nord et l'est de la France ont vu mourir de nombreux soldats de chaque camp. Aussi ces régions recensent-elles un nombre important de nécropoles, ossuaires et autres lieux de mémoire. Certains sont dédiés à un régiment ou à une nationalité particulière en référence à un épisode spécifique de la guerre.

212		<p>Mémorial de Verdun</p> <p><i>Situé sur les collines de Verdun, là où sont morts 300 000 soldats en moins d'un an, ce mémorial est devenu l'un des principaux musées européens de la Grande Guerre.</i></p> <p>Fleury-devant-Douaumont en Meuse (Lorraine)</p>
213		<p>Cimetière et ossuaire de Douaumont</p> <p><i>Cet immense cimetière rassemble 16 142 tombes de soldats français, dont 592 de soldats musulmans de l'Empire colonial.</i></p> <p><i>En arrière-plan, un bâtiment abrite un cloître de 137 mètres de long avec des tombeaux pour 130 000 soldats inconnus, allemands et français.</i></p> <p>Verdun, Meuse (Lorraine)</p>
214		<p>Forêt domaniale de Verdun</p> <p><i>Cette zone agricole était truffée d'explosifs, de munitions chimiques ou non explosées ; la pollution microbienne du sol était telle que le retour à l'agriculture y fut interdit.</i></p> <p><i>Après 10 ans de désobusage, cette forêt dite de guerre a été replantée à partir de 1927 et est devenue un des sites de mémoire les plus emblématiques de la Première Guerre mondiale.</i></p> <p>Meuse (Lorraine)</p>
215		<p>Mémorial des Batailles de la Marne</p> <p><i>Situé dans le parc du château de Dormans, ce mémorial commémore les deux batailles : celle de septembre 1914 et celle de juillet 1918. Ce lieu a été choisi par le maréchal Foch.</i></p> <p>Dormans, Marne, (Champagne-Ardenne)</p>
216		<p>Mémorial et cimetière franco-britannique de Thiepval</p> <p><i>Le cimetière abrite les dépouilles de soldats français et britanniques tués lors de la bataille de la Somme. Du 1^{er} juillet au 26 septembre 1916, Thiepval fut le lieu où la Grande-Bretagne vécut une des plus grandes tragédies militaires de son histoire (elle perdit 58 000 soldats : 20 000 tués, 38 000 blessés).</i></p> <p>Thiepval, Somme (Picardie)</p>
217		<p>Mémorial national sud-africain du Bois Delville</p> <p><i>Cet ouvrage commémore l'engagement des troupes sud-africaines, notamment durant la bataille de la Somme à partir du 15 juillet 1916. Pendant cinq jours, les Sud-Africains essuyèrent de très violents tirs d'artillerie qui décimèrent leur brigade (seuls, 143 hommes sur les 3 200 engagés sortirent indemnes des tranchées).</i></p> <p>Longueval, Somme (Picardie)</p>
218		<p>Nécropole nationale d'Aubérive</p> <p><i>Cette nécropole regroupe des tombes allemandes, polonaises et françaises. Ici, figure une partie du secteur français.</i></p> <p>Aubérive, Haute-Marne, (Champagne-Ardenne)</p>

219		<p>Les bornes Vauthier</p> <p>Cet ensemble de bornes matérialise la ligne de front de juillet 1918. Une centaine de monolithes en granit jalonne ainsi un des "Itinéraires de Mémoire" créé après-guerre. Chaque borne est surmontée d'un casque (français, belge ou britannique) posé sur une couronne de lauriers. Le nom gravé sur son fronton est celui d'un lieu de combats importants : Vimy, Montdidier, Bois Belleau, les Monts de Champagne, Souain, Les Éperges, Bois-le-Prêtre, etc.</p> <p>Artiste : Paul Moreau-Vauthier</p>
-----	---	--

4. Jour du Souvenir et autres symboles

En Europe et dans les États du Commonwealth, chaque 11 novembre est l'occasion de commémorer les sacrifices de la Première Guerre mondiale (depuis 2012, le 11 novembre rend hommage aux morts de toutes les guerres).






220		<p>Jour du Souvenir</p> <p>La loi du 24 octobre 1922 fait du 11 novembre un jour de Commémoration de la victoire et de la paix. Depuis 2012, il honore non seulement les disparus de la Grande Guerre mais aussi tous les morts pour la France.</p> <p>Chaque 11 novembre, une cérémonie se déroule devant tous les Monuments aux morts de France. À Paris, la flamme sur le tombeau du soldat inconnu est ravivée et une gerbe de fleurs est déposée par le Président de la République.</p> <p>Arc de Triomphe, Paris, 11 novembre 2011</p>
221		<p>Le Poppy (coquelicot) en papier</p> <p>Les coquelicots continuaient de pousser sur les champs de bataille labourés par les milliers d'obus. Ils constituaient des notes de vie colorées au milieu du paysage boueux des tranchées.</p> <p>Suite au poème d'un médecin militaire canadien datant de 1915 ("Dans les champs de Flandres, les coquelicots oscillent au vent, entre les rangées de croix qui marquent nos tombes..."), le coquelicot devient le symbole des soldats morts au combat.</p> <p>Chaque année, au Royaume-Uni et au Canada notamment, des poppies en papier, destinés à être apposés sur les vêtements, sont vendus aux passants en échange d'une donation.</p> <p>Insigne, symbole des soldats morts au combat dans les États du Commonwealth</p>
222		<p>Le Bleuet de France</p> <p>Le terme de "bleuet" désignait les soldats de la classe 15 (c'est-à-dire nés en 1895) qui venaient d'arriver sur le champ de bataille avec le nouvel uniforme bleu horizon de l'armée (en opposition avec le rouge garance du pantalon de l'uniforme encore en usage au tout début de la guerre).</p> <p>À l'instar des poppies, des insignes sont vendus au profit des œuvres sociales qui viennent en aide aux anciens combattants, veuves de guerre, pupilles de la Nation, soldats blessés en opération de maintien de la paix et victimes du terrorisme.</p> <p>Insigne, modèle 2012</p>






11- La guerre vue par les artistes

La guerre fut longue et effroyable, l'Europe en sort meurtrie, épuisée et horrifiée.

Les peintres, qu'ils soient mobilisés ou non, ont tous participé à la culture de guerre. Souvent touchés dans leur âme, ils représentent ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient.

223		<p>Prêt au départ, autoportrait, 1917</p> <p>William Orpen est un peintre de guerre officiel durant la Première Guerre mondiale. Il a réalisé ce tableau alors qu'il s'apprêtait à visiter le front.</p> <p>Sur cette toile, il se représente dans un uniforme militaire, mais la fourrure qu'il porte sur son dos exprime le décalage qui existe entre la dure vie du front et le confort de la vie civile. Son reflet apparaît dans un miroir, placé à côté d'une fenêtre donnant sur la rue.</p> <p>Au premier plan, des bouteilles de vin, un verre, des livres et des cartes de France sont autant de symboles de la vie sociale que l'on peut mener en France, à peu de distances des tranchées.</p> <p>William Orpen (1878-1931) 1917 Huile sur toile, 61 x 46 cm Imperial War Museum, Londres</p>
224		<p>Allemands morts dans une tranchée</p> <p>Cette toile illustre la futilité de la vie : quelque part, dans une tranchée, deux morts gisent dans la neige qui les recouvre déjà. Le peintre prête autant d'attention au décor de la tranchée qu'au visage bleui et au bras encore plié d'un des morts.</p> <p>Ce tableau rappelle les dernières lignes de À l'ouest, rien de nouveau : "Il tomba, en octobre 1918, par une journée qui fut si tranquille sur tout le front que le communiqué se borna à signaler qu'à l'ouest, il n'y avait rien de nouveau."</p> <p>William Orpen (1878-1931) 1918 Huile sur toile, 91 x 76 cm Imperial War Museum, Londres</p>
225		<p>Autoportrait en soldat</p> <p>Kirchner est un peintre expressionniste allemand. En 1915, il s'engage mais est réformé deux mois plus tard en raison de problèmes de santé, qui le conduiront à effectuer plusieurs séjours en sanatorium.</p> <p>Sur cette toile, il se représente dans son atelier en uniforme de soldat mais dans l'impossibilité de poursuivre son travail de peintre. Au premier plan, un moignon sanglant, tranché à hauteur du poignet, sort de la manche de sa veste. Mutilation symbolique : cet homme ne pourra plus peindre et c'est en vain que le modèle se déshabille devant lui.</p> <p>Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938) 1915 Huile sur toile, 69 x 61 cm Allen Memorial Art Museum, Ohio, États-Unis</p>
226		<p>La Brigade marine américaine au bois de Belleau, 1918</p> <p>La bataille du bois de Belleau (tout près de la Marne, dans l'Aisne) se déroule du 1^{er} au 26 juin 1918. Elle fut d'une grande importance psychologique car, non seulement elle marque le premier engagement des troupes américaines, mais elle représente aussi le début de la grande contre-offensive alliée de 1918.</p> <p>Elle est considérée comme l'événement fondateur de la réputation des Marines américains.</p> <p>Georges Scott (1873-1943) œuvre publiée dans L'Illustration en 1921</p>

227		<p>Verdun</p> <p><i>Cette œuvre a pour sous-titre Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz.</i></p> <p><i>Vallotton représente ici un champ de bataille où s'affrontent des forces antagonistes. La violence extrême des combats et l'effacement de l'humain derrière les machines de guerre sont illustrés ici dans un espace structuré de manière géométrique :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - au premier plan : une terre bouleversée et des troncs d'arbres sectionnés, - au centre de la toile : des faisceaux lumineux colorés, des flammes et des nuées de gaz blanches et noires, - à gauche : des lignes obliques (est-ce la pluie ou un déluge de balles ?). <p>Félix Vallotton (1865-1925) 1917 Huile sur toile, 114 x 146 cm Musée de l'Armée, Paris</p>
228		<p>L'artillerie</p> <p><i>Dans un style proche du cubisme, La Fresnaye traite d'un thème d'actualité en 1911 : la reconquête des provinces perdues. Bien qu'antérieur au conflit, ce tableau montre combien les intentions belliqueuses des deux camps étaient déjà exprimées.</i></p> <p><i>Dans ce tableau, l'artiste réunit des symboles patriotiques (le drapeau, la musique militaire, l'officier au cheval blanc) et des éléments illustrant les velléités guerrières (le canon et son caisson, tirés par un attelage hippomobile).</i></p> <p>Roger de la Fresnaye (1885-1925) 1911 Huile sur toile, 130 x 159 cm Metropolitan Museum of Art, New York</p>
229		<p>La prise de Lone Pine</p> <p><i>Cette toile représente l'attaque de la 1^{re} brigade australienne sur le front du Moyen-Orient durant la bataille de Gallipoli, le 6 août 1915.</i></p> <p>Fred Leist (1873-1945) 1921 Huile sur toile, 122 x 245 cm Australian War Memorial, Canberra</p>
230		<p>La charge de la 3^e Brigade légère de chevaux au Nek, 7 août 1915</p> <p><i>Nommé artiste de guerre officiel australien en décembre 1917, George Lambert est chargé d'exécuter des croquis et tableaux de la péninsule de Gallipoli (Turquie) qui fut le théâtre de la bataille des Dardanelles (du 19 février 1915 au 9 janvier 1916).</i></p> <p><i>La 3^e brigade légère de chevaux s'est notamment illustrée lors de l'offensive du Nek (étroite bande de crête située sur le champ de bataille d'Anzac sur la péninsule de Gallipoli).</i></p> <p>George Lambert (1873-1930) 1924 Huile sur toile, 152 x 306 cm Australian War Memorial, Canberra</p>
231		<p>La deuxième bataille d'Ypres, du 22 avril au 25 mai 1915</p> <p><i>Ce tableau commémore la première action d'envergure des troupes canadiennes lors de la Première Guerre mondiale.</i></p> <p><i>L'Armée allemande lance une seconde offensive pour prendre le contrôle de la ville flamande d'Ypres en Belgique. Pour les Canadiens, c'est le baptême du feu, d'autant plus violent que les Allemands utilisent pour la première fois des gaz de combats toxiques.</i></p> <p>Richard Jack (1866-1952) 1917 Huile sur toile, 371 x 589 cm Canadian War Memorial, Ottawa</p>

232		<p>Les conquérants</p> <p><i>Eric Kennington est un sculpteur et artiste anglais. Dès le début de la guerre, il s'engage et combat sur le front de l'Ouest, mais il est blessé et évacué en 1915. En 1917, il retourne au front en qualité d'artiste de guerre officiel.</i></p> <p><i>Sur cette toile, des soldats du 16^e bataillon, dont certains ressemblent à de pâles fantômes, traversent un champ de bataille jonché de bouteilles cassées, de restes humains et de tombes informelles.</i></p> <p><i>Initialement intitulé "Les victimes", Kennington l'a rebaptisé "Les Conquérants", suite aux objections du commandant du 16^e bataillon (Canadian Scottish).</i></p> <p>Eric Kennington (1888-1960) 1920 Huile sur toile, 297 x 243 cm Musée canadien de la guerre</p>
233		<p>Les boues de la Somme</p> <p><i>Le sous-titre de cette aquarelle est : "Relève au petit jour devant la Maisonnnette - novembre 1916".</i></p> <p>Sous-lieutenant Jean Droit Aquarelle parue dans <i>L'Illustration</i> n°3906, le 12 janvier 1918</p>
234		<p>L'offensive de l'Yser</p> <p><i>François Flameng est un des premiers peintres français des armées à visiter le front sur tous les points sensibles. Il y saisit des croquis qu'il traduit sur toile dans son atelier. La revue L'Illustration publie un grand nombre de ces travaux.</i></p> <p><i>Cette toile représente le bombardement des lignes allemandes lors de l'offensive de l'Yser.</i></p> <p>François Flameng (1856-1923) Aquarelle parue dans <i>L'Illustration</i> n°3910, le 9 février 1918</p>
235		<p>L'entonnoir de Ham</p> <p><i>Le peintre transcrit les dégâts provoqués par l'éclatement d'un obus, sur une portion de route entre Ham et Saint-Quentin (dans la Somme) : le trou forme un gigantesque entonnoir dans lequel on déverse les gravats des maisons détruites. Le croquis a été réalisé en mars 1917.</i></p> <p>François Flameng (1856-1923) Aquarelle parue dans <i>L'Illustration</i> n°3905, le 5 janvier 1918</p>
236		<p>Les gazés</p> <p><i>En 1918, Sargent reçoit commande d'une toile commémorative.</i></p> <p><i>Après une visite sur le front, il décide de représenter des groupes de soldats aveuglés par des projections de gaz moutarde (l'ypérite attaque principalement les muqueuses, la peau humide et les yeux). Les yeux bandés, de jeunes hommes avancent les uns derrière les autres en se guidant par le bras. Ils semblent perdus, unis dans leur souffrance par ce contact tactile, tandis d'autres gisent, affalés sur le sol.</i></p> <p><i>On comprend à quel point les victimes étaient mal protégées contre les attaques chimiques.</i></p> <p>John Singer Sargent (1856-1925) 1918-1919 Huile sur toile, 2 310 x 6 110 cm Imperial War Museum, Londres</p>

237



Memento de 1918. John Ypérite

Ce tableau évoque les blessures que la guerre a infligées aux soldats et à leurs proches. L'artiste letton dépeint avec puissance la vraie cruauté de la guerre.

Il a baptisé son personnage "John Ypérite", du nom donné au gaz moutarde qui brûla les yeux, la peau et les muqueuses de nombreux soldats.

Le ton est direct et strident. Padeģs dira de manière cynique : "Vous n'aimez pas les histoires tristes, parce que maintenant tout est si triste et déprimant. Les gens me demandent quelque chose de drôle. (...) Très bien, je vais faire des blagues sur la guerre, sur les 14 millions de morts, les jambes coupées et les yeux exorbités. (...) Parce que rien n'est aussi drôle qu'un homme qui ne peut pas marcher."

Kārlis Padeģs (1911 - 1940)
1935
Gravure, 34 x 24 cm
Musée national des Arts de Lettonie

Pour plus d'informations, signalons que ces années de guerre ont inspiré de nombreux écrivains qui publièrent des romans, des poèmes, des pièces de théâtre ou des bandes dessinées. Citons parmi tant d'autres :

Maurice Genevoix (1890-1980) a témoigné de sa vie de soldat dans cinq volumes écrits entre 1916 et 1923, parus chez Flammarion, et rassemblés sous le titre *Ceux de 14*. Entre septembre 1914 et avril 1915, son régiment participe aux attaques de la tranchée de la "Calonne" et de la "butte des Épargés" dans la région de Verdun. Le 25 avril 1915, il est blessé près du village des Épargés.

En 1929, **Erich Maria Remarque (1898-1970)** écrit un roman intitulé *À l'Ouest, rien de nouveau* : un jeune soldat volontaire allemand pose un regard pacifiste sur la Première Guerre mondiale. Dès sa parution, ce livre connut un succès mondial et devint un ouvrage de référence sur le conflit.

Ernst Jünger (1895-1998) a écrit un récit autobiographique qui parut en 1920 : *Orages d'acier*. Il a été jeune lieutenant de l'armée allemande, engagé volontaire, blessé 14 fois, et a souvent combattu en première ligne dans les unités d'élite.

Henri Barbusse (1873-1935), engagé volontaire en 1914, passe 22 mois dans les tranchées de décembre 1914 à 1916, avant d'être blessé. Il publie en 1916 *Le Feu engagé* pour lequel il reçoit le prix Goncourt ; c'est l'un des premiers témoignages de vétérans des tranchées. Plus tard, il écrit un roman autobiographique *Le Feu* (sous-titré *Journal d'une escouade*).

Blaise Cendrars (1887-1961), de nationalité suisse, est engagé dans l'armée française comme volontaire étranger. Lors d'un combat en septembre 1915, il perd sa main droite. En hommage à ses compagnons d'arme, il rédige une autobiographie *La Main coupée*.

Ernest Hemingway (1899-1961) signe en 1929 *L'Adieu aux armes*, un roman d'inspiration autobiographique, mettant en scène un ambulancier américain et une infirmière anglaise sur le front italien de la Première Guerre mondiale.

Roland Dorgelès (1885-1973), après avoir combattu au sein de l'armée française, écrit *Les croix de bois*, un roman publié en 1919. Inspiré de son expérience de la guerre, il raconte divers épisodes de la vie d'un soldat : quelques jours passés à l'arrière, les conditions de vie dans les tranchées, la mort et le retour des camarades, les missions dangereuses, la rencontre d'une fille...